LE MONOPOLE DE L'ENERGIE

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie et de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

La Survivance

IMPORTANCE DE LA DISCIPLINE

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concentrée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

MGR BELIVEAU.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 13 JUILLET 1932 No 36

La conférence impériale

Dans une semaine aura lieu l'ouverture de la conférence impériale dont on parle tant depuis plusieurs semaines. Des délégués des diverses parties de l'Empire se réuniront à Ottawa pour y étudier certaines questions économiques, leur trouver une solution qui ramènerait, dit-on, la prospérité dans le domaine des affaires de l'Empire britannique sinon dans le monde entier.

On y parlera de tarif et de commerce. On y discutera des problèmes monétaires et financiers.

Cette conférence d'Ottawa sera-t-elle couronnée de succès ou vouée à l'échec? Dans maints milieux, les opinions diffèrent. Les uns manifestent beaucoup d'enthousiasme; d'autres sont plutôt pessimistes.

Quoi qu'il en soit, "la conférence devra trouver le moyen de provoquer l'accroissement des échanges inter-impériaux sans nuire au commerce extra-impérial", lit-on dans l'Actualité Economique de ce mois. "Programme peu facile, et apparemment contradictoire, car les pays impériaux comme les autres achètent selon leurs besoins et non pas pour leur plaisir."

Il ne sera probablement pas facile d'écouler les produits des Dominions et de la Grande-Bretagne sur de nouveaux marchés à l'intérieur de l'Empire, le marché des Indes par exemple? Ce serait une solution, ajoute l'Actualité économique, mais à très longue échéance, car ces marchés, si peuplés soient-ils, n'ont d'importance qu'eu égard à leur pouvoir d'achat. L'entreprise n'est certes pas légère de relever le pouvoir d'achat d'un pays comme les Indes ou certaines autres colonies de la couronne anglaise. Il est donc pratiquement impossible d'ouvrir, dans ces pays, de nouveaux débouchés aux produits des nations britanniques.

D'autre part, pourra-t-on, comme l'affirmait récemment M. MacDonald, établir une politique économique qui constituera une aide mutuelle pour les membres du Commonwealth sans paralyser le commerce mondial? C'est là, vraiment, un grand problème à résoudre. Pour le moment, dit l'Actualité Economique, le tarif douanier de la Grande-Bretagne ne joue pas contre les Dominions. Mais, au cours de cette conférence, "sur quels produits décidera-t-on de l'appliquer? C'est là toute la question, car c'est dans le choix à effectuer que se manifesteront les divergences d'intérêt—choix d'autant plus difficile qu'il ne devra pas porter uniquement sur les produits impériaux, mais sur ceux de tous les pays où la Grande-Bretagne s'approvisionne.

"A la liste des marchandises admises en franchise en Grande-Bretagne figurent nombre d'articles que le Canada produit et qu'il a absolument besoin d'exporter".

Parmi ces articles, il y a le blé dont l'exportation est d'un intérêt vital aux agriculteurs de l'Ouest. Or "il fait l'objet d'un contingentement dont le seul résultat a été de laisser les choses à peu près en place. Mince avantage! La conférence d'Ottawa nous en procurera-t-elle de plus appréciables? La Grande-Bretagne possède dans d'autres pays producteurs de blé, en Argentine notamment, des intérêts dont la préservation l'obligera à peser à la balance de précision les faveurs qu'elle nous accordera sur cet article. Nous exportons encore en Grande-Bretagne de la viande, actuellement admise libre de droits. Nous ne bénéficions donc sur ce produit d'aucune préférence. Mais les éleveurs britanniques, partant du principe que, dès qu'un pays institue la protection, il doit l'étendre à toutes les classes de producteurs, insistent auprès des pouvoirs publics pour que le marché britannique leur soit réservé. Mais comme l'Angleterre ne produit qu'une toute petite partie des viandes qu'elle consomme, il y a chance qu'elle accorde la préférence aux nôtres. . . si elle n'en est pas empêchée par le souci de protéger ses intérêts dans certains pays extra-impériaux, grands producteurs de viande. Nous tournons en rond. La Grande-Bretagne, poussée d'ailleurs par les exigences de sa situation géographique, a tellement dispersé ses placements à travers le monde, afin d'assurer la fructuation de ces capitaux et surtout de se ménager des débouchés et des sources d'approvisionnement, qu'elle se voit aujourd'hui dans la quasi-impossibilité d'accorder à ses Dominions la préférence qu'ils demandent".

Les délégués des diverses parties de l'Empire auront donc fort à faire pour jeter les bases d'une coopération économique intra-impériale qui aura l'heur de plaire à tous les pays du Commonwealth britannique.

Nous pouvons cependant souhaiter qu'ils réussissent et que de leurs délibérations ardues naissent les résultats que les plus optimistes en espèrent.

Maurice LAVALLEE.

DIX COUPS DE FOUET; CINQ ANS DE PRISON

Les audacieux bandits qui avaient volé une somme de $2,061 destinée à payer le salaire des employés de l'hôpital de la Miséricorde ont été pris à Winnipeg, ramenés à Edmonton où ils ont subi un procès plutôt expéditif et ont été condamnés l'un, Jerry Siorin, à cinq ans de prison et à cinq coups de fouet, le second, Bernard Idleman, à trois ans de prison et à cinq coups de fouet. Les deux inculpés purgeront leur sentence au pénitencier de Prince-Albert.

———oOo———

LES REVENUS DES POSTES A EDMONTON AUGMENTENT

Une augmentation de $10,000 dans le revenu des postes à Edmonton apparait au rapport rendu public par M. A. R. MacKenzie. Prenant en considération tous les revenus provenant des plus diverses sources, le revenu du mois de juin 1932 se totalise par une somme de $42,718 alors qu'au mois de juin 1931, il n'y eut qu'un revenu de $32,791. Une telle augmentation s'explique surtout par la vente du timbre de trois sous.

On nommerait Smith à la position de F. Roosevelt

New-York.—L'"Evening Post" croit que l'harmonie commence à se faire dans les rangs démocrates américains qui ont choisi le gouverneur Roosevelt, de l'Etat de New-York, comme leur candidat à la présidence des Etats-Unis. Ce journal dit qu'un mouvement est déjà sur pied pour assurer à Alfred E. Smith, le principal rival de Roosevelt à la convention des démocrates tenues à Chicago la semaine dernière, un cinquième terme comme gouverneur. Ceci améliorerait les chances d'un solide ticket Roosevelt-Smith dans New-York, dit-on.

———oOo———

Le drapeau papal flotte à Londres

Londres. — Pour la première fois depuis le congrès eucharistique tenu à Londres en 1908, le drapeau pontifical a flotté officiellement à Londres, du toit de l'hôtel où le cardinal Lauri, légat papal au congrès eucharistique de Dublin, a passé quelques jours.

Avis aux commissaires d'écoles

Les commissaires des districts d'écoles qui voudraient engager un instituteur ou une institutrice bilingues, sont priés de bien vouloir nous avertir le plus tôt possible. Si nous voulons avoir des enfants qui savent leur langue, il faut prendre les moyens de la leur faire apprendre.

Le Secrétariat
de l'A.C.F.A.

En route pour Rome

Les RR. PP. Calais, vicaire des missions de Grouard, et Serrand, missionnaire à Dawson Creek, C.B., étaient de passage, ces jours-ci à Edmonton. Après un arrêt de quelques jours à Montréal, ils s'embarqueront à New-York, le 22 juillet, à bord du "Paris", océanique de la compagnie française, lequel les conduira en Europe.

Ils assisteront au mois de septembre au Chapitre général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

———oOo———

Feu Mme G. Doucette

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Nicholas Doucette née Georgina Messier, survenue jeudi, le 7 juillet à l'âge de 41 ans.

Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église St-Joachim.

La dépouille mortelle fut transportée de la demeure de la défunte jusqu'à l'église où le R. P. A. Boucher, O.M.I., assisté des RR. PP. Hétu et Langevin, O.M.I., comme diacre et sous-diacre, chanta un service solennel.

La chorale St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, chanta la messe de "requiem" de Yon.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, sa mère, Mme Avila Messier, de Heath, Alta.; Mme H. Messier, de Wainwright, Alta.; Mme A. Bélanger, Chauvin, Alta.; Mme B. R. Pagé, St-Paul, Alta.; M. Edouard Messier, Wainwright; Mme W. L'Heureux, Heath, Alta.; Mme B. Williamson, Fabian, Alta.; et M. Léo Messier.

Les porteurs étaient MM. L. E. Roy, A. Forrest, Joseph Daigneault, O. Bessette, H. Messier, W. L'Heureux.

M. Doucette et les parents de son épouse remercient sincèrement tous ceux qui leur manifesté leurs sympathies pendant la maladie et après la mort de Mme Doucette.

Connelly & McKinley avaient la direction des funérailles.

———oOo———

L'Amicale des Ursulines de Québec

Plus de six cents adhésions à l'Amicale des Ursulines ont été reçues par le comité chargé de préparer le prochain conventum, deux cents dans les derniers quinze jours, et nous savons que plusieurs anciennes de Québec et des environs répondront ces jours-ci à l'appel de leur Alma Mater.

Des nouvelles reçues de l'Ouest canadien et de l'Ontario indiquent qu'une forte délégation viendra des provinces anglaises.

La Canada Steamship Lines Co. mettra un bateau à la disposition des congressistes, de Montréal à Québec, s'il y a un nombre suffisant de demandes pour le voyage par le fleuve. Ls compagnies de chemin de fer feront aussi des avantages spéciaux à celles qui viendront par terre.

Pour toutes ces raisons, et par l'assistance que ces préliminaires font prévoir, il est indispensable que toutes les adhésions parviennent avant le 1er août, et que toutes les contributions soient payées à Mme J. de Varennes, 109, Avenue Cartier. Celles qui feraient leur demande après cette date s'exposent à ce qu'elle soient refusées.

Les cartes d'entrée sont strictement personnelles, celles qui ne pourraient pas s'en servir ne doivent, sous aucun prétexte, les passer à d'autres. Le comité désire dégager sa responsabilité quant à l'ennui qu'il y aura à refuser à l'entrée, celles qui seraient porteuses d'une carte inscrite à un autre nom.

Mme Ulric Drouin, 114 Avenue des Erables, a déjà une liste assez longue de maisons privées, où celles qui ne voudraient pas aller à l'hôtel pourront trouver des chambres convenables.

Chronique de l'A.C.F.A.

Ce soir, à huit heures précises, assemblée de l'Exécutif à l'endroit ordinaire.

* * *

Durant le mois de juin, les cercles suivants nous ont fait parvenir des remises d'argent: Lamoureux, McLennan, St-Joachim, Falher, St-Edouard, Lafond, Brosseau-Duvernay, Cold Lake, Chauvin.

Nous avons déjà des remises d'argent de St-Vincent, St-Edmond et de Cold Lake pour le mois de juillet.

A tous nous disons un bien sincère merci!

* * *

Il serait peut-être opportun de mentionner que le cercle de Falher nous a remis à date la somme de $100. C'est le premier cercle qui atteint ce montant cette année. Nous apprenons que Légal dépasse cette somme et nous félicitons de tout coeur ces deux cercles de leur magnifique travail.

Ceci ne veut pas dire que nous n'apprécions pas le travail fait par les cercles qui nous ont fait des remises moins élevées. Quelquefois, il est bien difficile d'atteindre un objectif qui n'est pas très élevé, car les conditions ne sont pas les mêmes partout et nous comprenons que les petits centres ne peuvent toujours pas rivaliser avec de plus considérables. Mais si nous mentionnons ces deux cercles, c'est pour prouver que la plupart de nos grands centres, comprennent leur devoir et l'accomplissent. Ils donnent l'exemple aux autres et nous souhaitons que cet exemple soit bien suivi. Naturellement il y a des améliorations à apporter en certains endroits, mais, somme toute, il se fait du bon travail dans tous les coins de la province.

* * *

Nous commençons la dernière moitié de l'année et il serait peut-être bon de jeter un regard sur ce qui a été accompli durant la première période. Posons quelques interrogations. Avez-vous tenu des assemblées régulières durant la première période. Avez-vous assisté aussi souvent que possible aux assemblées tenues. Avez-vous versé votre contribution au cercle local?

Actuellement, il y a treize cercles qui nous ont fait parvenir la moitié ou plus de leur objectif pour l'année. Il y en a même de ce nombre qui l'ont atteint. Nous avons reçu à peu près le quart de ce que nous aurions dû recevoir. Ceci démontre qu'il y a des cercles qui ont dû faire un surcroît de travail pour ceux qui ne l'ont pas fait.

Si nous vous disons ces choses, c'est qu'il n'est pas encore trop tard pour se mettre à l'oeuvre. Il faudra travailler doublement vite, car une moitié de l'année est déjà passée. Mais il y a un proverbe qui dit: "Quand on veut, on peut". Alors, donnons-nous tous la main durant cette dernière partie de 1932 afin que toutes nos forces soient unies à la fin de l'année.

Nous enverrons, cette semaine, à chaque cercle, une lettre circulaire, qui est très importante et qui demande une réponse à l'Exécutif. Nous vous demandons de bien vouloir vous réeunir le plus tôt possible et prendre connaissance de cette lettre.

L'Exécutif, qui est choisi au congrès, doit recevoir le support de chaque cercle. Et l'Exécutif a besoin de savoir ce que les cercles pensent de certaines questions. Ces questions sont soumises aux cercles pour étude et ensuite les réponses doivent être envoyées à l'Exécutif. La dernière lettre circulaire n'a pas encore été discutée à plus d'un endroit. Nous espérons que la présente ne recevra pas le même sort.

Nous avons été avisé que le 31 juillet, il y aura un ralliement de tous les Canadiens français du district de Grande Prairie. Ce ralliement aura lieu à la Pointe Pitman, au Lac des Ours, à seize milles de Sexsmith. A l'occasion de ce ralliement les gens de langue française fonderont un cercle de l'A.C.F.A. afin de faire quelque chose pour la race. Dans la lettre reçue, on nous dit que nous aurons les détails complets de cette fête pour le prochain numéro.

* * *

Il nous a fait plaisir de recevoir, la semaine dernière, la visite de plusieurs curés, qui sont venus nous saluer après la retraite.

Il faudrait que plus de laïques viennent aussi nous dire bonjour en passant. Le bureau de l'Association est toujours ouvert aux membres, et c'est un plaisir pour nous de causer un instant avec les gens du dehors. Il est vrai que nous sommes souvent en voyage, mais si nous sommes absent la Direction de La Survivance se fera un plaisir de vous bien recevoir.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

Chez nos frères du Manitoba

L'Association d'Education du Manitoba tient son neuvième congrès

SAINT-BONIFACE.—Le neuvième congrès général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est ouvert mardi matin, 5 juillet, au milieu du plus bel enthousiasme. Les délégués ont tout d'abord assisté a la messe célébrée par Mgr Jubinville, P.A., V.G., dans la chapelle du Collège. Ils se sont ensuite rendus à l'Académie Provencher, où ont eu lieu les séances. Là les congressistes se sont enregistrés.

Au petit hasard nous avons remarqué que les paroisses suivantes étaient représentées, en plus de Saint-Boniface et Winnipeg; Saint-Norbert, St-Jean-Baptiste, Aubigny, Fannystelle, Saint-Eustache, La Broquerie, Saint-François-Xavier, Sainte-Anne-des-Chênes, Mariapolis, Dufresne, Saint-Pierre, Lorette, Saint-Malo, Somerset, Saint-Vital, Saint-Adolphe, Letellier, La Salle, Grande Clairière, Sainte-Elisabeth, etc.

Près de 150 délégués étaient présents à la première séance. L'on voyait S. Exc. Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville et un bon nombre de religieux et de curés des paroisses du Manitoba.

Dames présentes

Pour la première fois l'on remarquait une forte délégation de dames, de Saint-Boniface et des environs. La présence des dames a ajouté un cachet au congrès. Cette innovation a été soulignée dès les débuts du congrès par le président, M. Lacerte. L'intérêt que les dames portent à l oeuvre primordiale de l'Association explique et justifie leur présence aux séances.

L'Exécutif de l'Association était présent à peu près au complet à la séance d'ouverture.

Bienvenue de la Ville

M. Henri d'Eschambault, échevin du quartier 3, souhaita la bienvenue aux congressistes, au nom du maire, indisposé, et de la cité de Saint-Boniface. Saint-Boniface, rappelle M. d'Eschambault, est le berceau de la race canadienne-française et continue d'exercer une influence sur toute la communauté française.

Bienvenue du Cercle local

M. Armand Pambrun, nouveau président du cercle local de Saint-Boniface, a également souhaité la bienvenue aux délégués. L'orateur a dit, en termes appropriés, la nécessité de l'union morale afin de sauvegarder notre langue, toujours et partout.

L'on passe ensuite à la nomination du Comité des Résolutions: MM. Lucien Beaubien, Armand Pambrun, Dollard Therrien, Edmond Préfontaine, Médéric Gendron, M. de Moissac, M. Tougas, M. l'abbé Cournoyer, M. Oscar Balcaen. En plus, les rapporteurs, MM. Lacerte, R. Bernier, C. Fournier et Marion, ainsi que les deux visiteurs, le R. P. Bourque, S.J., et M. l'abbé d'Eschambault, font partie de ce même comité.

M. Raymond Denis

Les délégués ont eu le plaisir, au milieu de la séance d'ouverture, d'applaudir l'arrivée de M. Raymond Denis, président de l'Association de la Saskatchewan.

Le Comité de Nomination est choisi comme suit: M. l'abbé Senez, MM. Edmond Préfontaine, Siméon Marion et Evariste Hébert. Le Rév. Frère Joseph est désigné comme président du Comité de Nomination.

M. le président Lacerte fait le rapport des activités de l'Exécutif durant les deux années qui viennent de s'écouler.

Grand banquet

Le congrès s'est continué mercredi et se clôtura le soir par un grand banquet où étaient réunies toutes les délégations paroissiales ainsi que les principaux représentants de la race française au Manitoba, pour fêter le soixantième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

A ce banquet, l'hon. juge Prendergast, juge en chef de la province, a pris la parole, ainsi que le président général de l'Association, M. Lacerte. Il y eut en plus un programme littéraire et musical attrayant.

Le Concours de français

Le Concours de français de 1932 est pratiquement terminé. La semaine prochaine, nous annoncerons les lauréats des bourses et nous commencerons la publication des résultats. Le Comité du Concours se fait un devoir agréable de remercier tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué au succès du Concours.

Il y a d'abord les donateurs à remercier. C'est grâce aux contributions que nous recevons que ce Concours est possible. Les enfants ne voient pas l'importance et la nécessité de ce Concours comme les parents et alors les prix qu'on leur donne les encouragent certainement dans l'étude de leur langue maternelle.

Cette année, nous avons eu plus de 2,800 concurrents représentant 80 écoles.

La générosité avec laquelle on a répondu à notre appel nous permettra de récompenser tous les heureux gagnants.

Cette générosité, elle nous fut montrée partout. Une petite fille du couvent de Ste-Anne de Falher nous écrit: "J'ai reçu ce dollar pour ma confirmation, je suis contente de vous l'offrir pour un prix de français." Cette petite lettre nous a montré peut-être plus que toute autre, la générosité de nos donateurs dans cette période de crise.

Nous devons aussi offrir nos remerciements aux personnes qui ont entrepris la correction des copies d'examen, tâche ardue qui a pour seule récompense la satisfaction du devoir accompli. Ce travail de la correction s'est fait cette année par les Pères du Collège des Jésuites, Edmonton; les Soeurs de l'Assomption d'Edmonton; les Soeurs de Ste-Croix de Falher; les Soeurs de Ste-Croix de Donnelly; les Soeurs de l'Assomption de St-Paul; les Soeurs de l'Assomption de St-Vincent; les Soeurs de la Miséricorde de St-Albert; MM. Hector Allard, professeur à l'Université, Laurier Picard, Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", Armand Lépine, Marcel Denault, Georges Fortier, et Louis Madore.

Nous n'oublions pas les Bonnes Amies et les jeunes Canadiens qui ont bien voulu sacrifier quelques moments de plaisir pour travailler au concours. A eux aussi — ils sont trop nombreux pour les nommer — nous offrons nos sincères remerciements.

Nous publions aujourd'hui une dernière liste de souscriptions au Concours de Français. Nous y incluons les contributions reçues depuis deux semaines et aussi quelques omissions et inexactitudes qui se sont produites dans les listes précédentes.

Commanderie Montcalm	7 volumes
M. l'abbé Ernest Proulx, Nicolet, P. Q.	$15.00
Le Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb	5.00
M. Rosaire Hébert, Villeneuve, Alberta	1.00
Cercle St-Edmond de l'A. C. F. A., Calder, Alberta	2.00
Couvent Kermaria, Pincher Creek, Alberta	2 volumes
M. J.-R. Miquelon, Calgary, Alberta	2 volumes
Mlle Henriette Martel, Falher, Alberta	1.00
G. Bellefleur, Montréal, P. Q.	2 volumes
Georges Bellerive, Ile-aux-Coudres, P.Q.	5 volumes
Anonyme de Montréal	1.00
Les Dames de Ste-Anne de Donnelly, Alberta	2.00
La Société des Dames de l'Autel, Falher, Alberta	3.00
M. J. Ed. Faulkner, Ottawa	3 volumes
M. Conrad Desjardins, Ottawa	2 volumes
E. Lefebvre, Ottawa	6 volumes
P.-E. Sylvestre, Ottawa	4 volumes
Léo-Paul Desrosiers, Ottawa	15 volumes
C.-E. Landreville, Ottawa	2 volumes
Mlle Hurtubise, Ottawa	3 volumes
J.-A. Vachon, Ottawa	6 volumes
Laurier Madore, Ottawa	5 volumes
M. M. Laporte, Ottawa	2 volumes
R. P. Lajoie, Ottawa	4 volumes

Le Comité du Concours.

Chez nous et ailleurs

Deux nominations chez les Oblats à Rome

Une nouvelle parvenue de Rome annonce la nomination du R. P. Joseph Danaher, O.M.I., provincial de la province Britannique, au poste d'assistant-général de la Congrégation des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, et celle du R. P. Emmanuel Teunissen, O.M.I., économe de la province de Belgique, au poste de procureur général de la Congrégation au près du Saint-Siège.

Les Pères Danaher et Teunissen succèdent au R. P. Estève, décédé, qui cumulait les fonctions d'assistant et de procureur général par suite de la mort de plusieurs autres assistants.

———oOo———

Un sous-marin coule avec 66 hommes à son bord

Cherbourg, France. — Le sous-marin français, "Le Prométhée", en service depuis deux ans seulement, a coulé, jeudi dernier, à sept milles au nord du Cap Lévi, à quelque distance du port de Cherbourg, en faisant un voyage d'essai. Sept hommes seulement ont réussi à s'échapper; mais 66 autres demeurèrent emprisonnés dans le sous-marin. La cause de l'accident demeure encore inconnue. C'est le premier désastre maritime du genre qui survient à un sous-marin français depuis le coulage de l'"Ondine", en 1928, survenu à la suite d'une collision avec un vaisseau grec, près des côtes d'Espagne.

Mémoires sur l'agriculture

Ottawa. — L'agriculture organisée a présenté au gouvernement des mémoires en vue de la prochaine conférence économique impériale. Ces mémoires qui touchent à toutes les questions qui intéressent l'industrie ainsi que le commerce interimpérial ont été renvoyées par le gouvernement au comité préparatoire du tarif après avoir été examinés par un comité général de l'agriculture sous la présidence de M. Robert Weir. Ce comité général se compose de représentants des principales industries agricoles ainsi que de fonctionnaires du ministère de l'agriculture. Le comité a étudié plus de 75 rapports.

———oOo———

L'Allemagne peut nourrir seule sa population

Berlin. — Le ministre de l'alimentation Friedrich von Braun a déclaré hier soir que pour la première fois depuis la grande guerre l'Allemagne est en mesure de nourrir sa population sans avoir recours aux autres pays. Les meuniers devront cette année porter à 97% la proportion de blé allemand qui entre dans leur farine. Les récoltes devraient cette année être plus fortes que les années passées dans toutes les parties de l'Allemagne et on a produit assez de viande, de pommes de terre et de substances grasses pour nourrir toute la population.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La retour à la vie de famille

La famille, ce groupement autour du père et de la mère, est la base de la société humaine. Si la vie de la famille est conforme à la loi divine, tout le reste s'en suivra.

L'homme qui aura été élevé chrétiennement dans le respect et l'amour de ses parents sera un citoyen vertueux de l'autorité. Il sait que la vie terrestre n'est qu'un passage.

Au contraire, le jeune homme qui aura été élevé avec l'esprit d'indépendance, qui aura entendu parler depuis son enfance de folles libertés jugera tout sans tenir compte de Dieu, le jeune homme à qui on aura parlé surtout de plaisir et de fêtes, etc., ne pensera qu'à échapper à sa famille pour courir après des rêves insensés; et comme il ne trouvera point à les réaliser, il deviendra un révolté et surtout un malfaiteur.

La jeune fille élevée de même, n'aimera qu'elle-même; elle voudra être remarquée, deviendra une coquette, une femme poupée, esclave de la mode et finalement une déplorable mère de famille, base de la Société chrétienne. L'amour des jouissances et l'ambition des parents suscitée dès le jeune âge par les doctrines modernes proclamées au foyer familial ont détruit ce que l'Eglise avait fait. La plupart des jeunes gens abandonnent la maison paternelle où l'on n'a pas su former leur coeur; ils s'échappent par toutes les portes pour courir vers le monde corrompu où ils pensent trouver tous les bonheurs.

"Autrefois, dans toutes les conditions et dans tous les états de vie, des familles, des époux et des épouses, des pères et mères de famille, des maîtres et des serviteurs, les chefs d'Etat comme les sujets professaient toute la foi et accomplissaient la loi, toutes les intelligences et toutes les volontés à l'Evangile et à l'Eglise.

"Dans le sanctuaire familial on trouvait à la place d'honneur la Croix du Sauveur, signe du foyer chrétien. L'image de Marie la Mère de Dieu et notre Mère céleste était inséparable du Crucifix. L'eau sainte et le rameau bénit protégeaient la demeure contre les entreprises des mauvais esprits. Le cierge de la chandeleur était conservé pour être allumé dans les moments de dangers ou à l'heure de l'agonie.

"La religion avait sa place d'honneur en toutes choses. Le repas était sanctifié par la bénédiction que récitait le père de famille et par l'action de grâces rendue à Dieu.

"Trois fois le jour, quand l'airain retentissait au sommet du clocher paroissial, tous suspendaient le travail et invoquaient avec amour la Reine du ciel qui nous a donné un Sauveur. Dans le domaine, était plantée une croix que le travailleur saluait pieusement en passant".

Qui parle ainsi? Un grand et pieux évêque. Le saint apôtre nous montre ensuite la famille réunie le soir pour une lecture pieuse si utile pour donner à chacun une doctrine sûre, puis ensuite on disait le chapelet et la prière. Les pères de ces familles, quand ils allaient à Dieu, pouvaient répondre avec joie au Maître demandant ce qu'ils avaient fait pour le salut des enfants et des serviteurs qu'Il avait confiés à leurs soins. Le ciel bénissait et sauvait ces âmes conduites dans la voie de la vérité.

Les patrons Raoul VENNAT



No 6340.—Dessin décoratif pour nappe en couleur. Feuilles contour vert clair, intérieur vert foncé. Fleurs les unes rose pâle, les autres rose moyen, avec points à l'intérieur rose foncé et noeuds français jaune or. Estampée sur bon coton jaune 54x54 pcs, 79c; 54x72 pcs, 98c; 72x81 pcs, $1.39. 6 serviettes de 12 pcs, 40c. Sur bon coton anglais blanc 54x54 pcs, 98c; 54x72 pcs, $1.29; 72x81 pcs, $2.45. Sur belle toile naturelle pesante, 54x54 pcs, $1.55; 54x72 pcs, $2.10; 72x81 pcs, $3.25. Six serviettes de 12 pcs sur coton blanc 60c; sur toile naturelle 75c. Coton de couleur garanti au lessivage, 60c.

CATALOGUE GENERAL 20c. ALBUM DE LAYETTE 15c

Coupon de patrons VENNAT

13 JUILLET 1932

Ci-inclus.................................pour patrons Nos..............

Nom ....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

Conte fantaisiste

Le Scapulaire

Mon oncle Joseph Laurence est un géant. Pour avoir attaqué les chênes de sa terre avant même la naissance de ses fils et continuateurs, il en a acquis la dureté, la rudesse. Tout son corps est zébré de veines, de muscles, imitant les fibres brunies du bois. Avec leurs ongles courbés en griffes, ses mains osseuses ont la forme d'une étoile de mer séchée par un soleil de tropique.

Vous le rencontrez toujours dans l'unique rue du village Saint-Jean-de-Matha, avec une paire de raquettes sous le bras.

—Bonjours, mon oncle. Pour qui les raquettes?....

Tu voué, mon n'veu, c'te pair' a m'a causé d'l'ennuie. La peau crute était trop fine. Mais l'gars d'Héroux y veut ane pair' léjarte pour chasser l'rat d'hiau qu'l'hiver qui vient....

—Beaucoup d'ouvrage?....

—Pas mal, pas mal. Ane chaise à barceaux pour l'curé. Y a donné la celle du printemps à la présidente des enfants d'Marie. J'a pourtant pas d'besoin d'ça pou' sécher sus l'coton, Mam'zelle Julie. Et puis j'ai quelques pelles pour les frères d'Joliettes, les Saint-Viateur; y veulent travailler l'patin avec leur-z-élèves. L'cendré d'Philias Monet a la gourme. Y m'a fait quémander. Demain j'vas y poser un coterre. Comprend-moé bin: pas à Monet, le coterre, mais à son poulain. Après ça j'doué j'ter un oeil sus l'troupeau d'not maire. Ses vaches y sont d'race, fortes en laite, et y en a dusses qui ont pas encor' donné d'veau......

—Mon oncle, vous faites de tout, à votre âge?....

—C'est rien ça. J'peux encore sauter par-dessus l'clocher, malgré mes soixante-quinze ans. D'mande à ma vieille. A p'jeut t'renseigner sus mes activités journanières. Et pis, mon jeune, c'est pas quand on a ouvert huit paroisses qu'on a peur d'travailler. C'est Joseph Laurence qui te l'dit....

Le vieux continue sa route. A sa vue les enfants s'arrêtent, ébahis par ce colosse à chemise ouverte, découvrant une poitrine velue où trois mé-dailles imitent des oeufs de moineau dans un nid. Pour eux, les chers marmots, l'univers n'est pas plus grandiose que cette chemise grise, sous laquelle brille, au-dessus du coeur, un énorme scapulaire "flasé" par sa Judith. Un gamin de huit ans s'exclame:

—Pépère y porte le drapeau du ciel sus lui....

Germaine, six ans, poupée blonde autant qu'une gerbe de blé mûr, répond:

Le p'tit Jésus y doit rester toujours avec bon pépère. Moué l'aime pas ses souicisses, pareilles à deux blosses à dents....

Paul, qui compte ses vingt mois sur le bout de ses dix doigts, caracole, accroché à la robe de Germaine. Il chantonne:

—Mé l'aim', le gos gos vieux. Demain, moé gan, gan comm' pépé......

L'oncle de tous les neveux du hameau empoigne Paul et l'asseoit sur son épaule, solide autant qu'un banc d'oeuvre. Le bébé s'agrippe aux épais cheveux, à peine gris malgré l'âge. Les petits doigts rosés font penser à ces libellules réunies dans l'amour au-dessus d'une roche, dans le ruisselet coupant en deux le cimetière et qui apporte aux morts la chanson de l'eau courante, la plus belle parce qu'elle y répare l'oubli des hommes.

Paul s'agite. Ses talons, deux boutons de pivoines à peine ouverts, tambourinent sur l'estomac d'acier. Le bon ancêtre sourit et n'ose caresser la boule de chair neuve de peur de l'écraser. Tout à coup Paul commence à pleurer en disant:

—Pipi Maine, pipi....

Mon oncle Joseph en a vu bien d'autres. Sans brusquerie aucune, cet homme qui lutta corps à corps avec des ours, descend le gamin vers sa soeurette, doucement, doucement, mais pas assez vite, car les enfants, épouvantés, entendent l'aïeul qui marmotte en se redressant:

—Ah! le p'tit vlimeux, y a mouillé mon escapulair....

GABADADI.

(Le Canada)

L'affection

"Il y a quelques choses en nous de meilleur que les sens, de meilleur que l'esprit, de plus pur, qui ressemble vraiment à Dieu; c'est le coeur de l'homme, siège des affections.

C'est l'affection qui est le principe de la famille, l'affection c'est le besoin de ne pas vivre seul, l'affection c'est le besoin de se donner tout entier pour que notre vie se transfuse entier dans une autre.

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous passer d'aimer? Pourquoi cette coupe d'amour, où il y a tant de pleurs, nous est-elle si chère? Nous l'aimons, nous la bénissons, et quiconque, un seul jour, a tenu cette coupe et y a bu, ne peut plus renoncer à cet enivrement. Il s'est donné, il a aimé, il s'est sacrifié, il a compris que le coeur était toute la vie.

PREUVES D'AFFECTION

Un petit garçon écrit à son père: —Mon chair papa, je t'ambrace otan de foi qu'il y a de fotes d'ortografes dan ma lètre........

COQUETTERIE

Bout de dialogue:

—La femme est plus belle que l'homme.

—Naturellement.

—Non, artificiellement.

L'influence

Avons-nous quelquefois pensé, si nous avons reçu, non seulement des biens temporels, mais des biens spirituels — instruction, connaissance sous toutes les formes du vrai, du bien et du beau — à utiliser ces dons par notre influence?

Nous le savons: même sans prononcer une parole, sans donner le moindre conseil, rien de ce que nous faisons ne passe inaperçu. Nous ne sommes pas isolées, ici-bas; notre famille, nos occupations forment le milieu ou le cercle dans lequel nous évoluons.

Ce n'est pas comme dans un opéra-comique, fort célèbre jadis et dont nous fredonnons encore le refrain, la Dame blanche qui nous regarde, mais notre voisine de bureau et plus près encore, nos frères, nos soeurs, nos amis, tous les nôtres. Chacune des personnes de notre entourage peut trouver en nous un modèle dont, peut-être même à son issue, elle s'efforce de reproduire ce qui se trouve le plus en conformité avec ses goûts, ses aspirations, ses désirs.

Si le mal a une trop funeste influence, ne l'oublions pas, le bien a la sienne aussi, très grande certainement, bien que souvent nous l'ignorions. N'en avons-nous pas été témoin, plus d'une fois?

Et parmi vous, combien ont été réconfortées, remises dans le droit chemin parce qu'elles voyaient que nous leur parlions de la souffrance du devoir, en personnes qui ont passé par l'épreuve et la comprennent chez les autres!

Que faut-il pour avoir de l'influence? La maîtrise de soi, acquise par un long et continuel effort, un travail intérieur de tous les instants; puis des richesses spirituelles, sans cesse augmentées; enfin le don de communiquer aux autres quelques choses de soi, parce qu'on le veut.

A quoi sert l'épreuve? A nous faire connaître la souffrance, afin de consoler, de soulager, de comprendre ceux qui souffrent.

Comme Béatrix de Dante, nous devons regarder en haut; les autres, ainsi que le faisait l'homme de génie, regarderont en nous.

Puisque nous possédons des trésors, soyons disposées à les répandre, à les diffuser. En attirant, non par une sympathie toute naturelle, mais par le rayonnement très spirituel qui naît de la bonté.

Or, être bonne, c'est accueillir tous et toutes avec affabilité, répandre autour de soi la joie, le sourire, la gaîté dans mille occasions, pratiquer l'égalité d'humeur, n'attrister ni ne blesser personne, mais se faire toute à tous par le dévouement.

Enfin, sans agir directement sur personne, sans parler hors de propos, ne défaillons pas dans la vie de tous les jours, parfois si monotone, si douloureuse même, et par là si méritoire. Ainsi entraînerons-nous les chancelantes, les hésitantes, celles qui n'ont pas assez de force et d'énergie pour marcher seules.

Et ce sera la plus féconde et la plus salutaire des influences, plus sûre et plus durable que toute célébrité.

(Du "Petit Echo de la Mode.")

LA PRESSE LIBRE

Savez-vous, amis lecteurs, que malgré tout ce que l'on dit de la liberté de la presse, celle-ci, dans certains cas, est beaucoup moins libre qu'on veut bien le faire entendre.

Les circonstances qui empêchent la plupart de nos journaux de s'exprimer en toute liberté sont plus nombreuses que l'on se le figure et certains rédacteurs sont plus esclaves de leur plume qu'ils n'en sont les maîtres.

S'il nous fallait énumérer ici toutes les raisons qui obligent les journaux à "parler" ou à se "taire", la liste serait considérable, nous citerons les principales.

Il y a d'abord la question politique, quelles que soient les lois votées, bonnes ou mauvaises, il faut, suivant le cas, les trouver mauvaises ou bonnes, les critiquer ou les louanger.

La même chose, s'il s'agit de discours politiques, s'ils viennent d'un ami et d'un partisan, ils sont toujours superbes; s'ils viennent d'un adversaire, on les résume en quelques lignes auxquelles on a soin d'ajouter une phrase de critique ou de dérision.

Il y a ensuite la question argent. S'il s'agit de grosses compagnies, des institutions bancaires, on évite de publier un mauvais rapport; de faire des commentaires sur une mauvaise administration, on s'arrange de façon à ce que le public reste dans l'ignorance des faits qui pourraient pourtant l'intéresser.

Le contraire se produit si le moindre fait permet de parler en faveur de ces compagnies, on sort alors des diatribes de deux ou trois colonnes.

Quant aux évenements sociaux, on traite avec ampleur ceux qui peuvent flatter les riches, on met quelquefois, comme fait divers, ce qui arrive chez les pauvres; on tait, "par respect pour la famille", un acte condamnable commis par un fortuné et on étale avec de gros titres la pécadille d'un malheureux, sans se soucier du préjudice que l'on cause aux siens.

Et tout cela, pourquoi? Parce que la puissance qui domine est et restera l'argent; il faut flatter les maîtres et démolir les adversaires.

La seule consolation, c'est que l'on ne peut accuser personne, tant que le monde sera monde, il en sera probablement ainsi. Ce qu'il est permis d'espérer, c'est que le nombre des publications libres augmentera et, ce jour arrivé, on pourra répéter la formule du serment: Jurons de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Quel enclos pour certains journalistes!

Les incompréhensions familiales

L'adolescence est, par excellence, l'âge où l'on se découvre incompris et où l'on en souffre. Or l'enfant accède alors à un monde nouveau et la plupart du temps il y accède seul, à l'insu de ceux qui l'entourent. Il est tiraillé par des aspirations contradictoires. Il s'adresserait bien à ses parents pour essayer de voir clair en lui-même; mais il craint de n'obtenir que des conseils de froide morale, sans rapport avec les troubles confus qu'il éprouve.

C'est qu'en effet les parents ne peuvent abdiquer leur rôle de guide et qu'il leur est malaisé de garder une attitude perpétuellement approbative. Le problème pour eux consiste à concilier une certaine fermeté de principe avec la plus compréhensive indulgence. Il y faut du tact.

Or certains parents, comme pour maintenir leur supériorité hors de toute atteinte, semblent prendre à coeur d'établir une sorte de muraille entre eux et leurs enfants. Que de pères ont l'habitude de dire à leur fils: "Quand tu auras mon âge, tu penseras de telle manière...." ou encore: "Comment veux-tu discuter, tu n'as pas mon expérience...." Mais une telle supériorité de surface n'impose guère à la jeunesse; elle a quelque chose d'irritant et d'agressif pour les adolescents à qui elle interdit, "à priori", toute réplique.

Il y a aussi des parents qui croient de bonne politique de donner toujours d'eux-mêmes à leurs descendants une image de perfection quasi humaine: à les entendre, ils n'ont jamais eu de ces faiblesses que connaissent les autres; ils n'ont jamais cédé à aucune tentation. Ils se posent en modèles; mais les jeunes gens ou bien doutent de leurs dires ou bien concluent que leur père et mère sont d'une autre nature qu'eux-mêmes et s'en trouvent plus éloignés qu'auparavant. Les parents ne doivent pas se proclamer supérieurs, mais bien se montrer supérieurs, le plus simplement du monde. La façon la plus subtile et la meilleure d'éduquer ses enfants, c'est de chercher sans cesse à s'éduquer soi-même, parallèlement à eux.

RE-SAGESSE

Dans le village italien de Cobella Ligure, une paysanne, âgée de soixante-quinze ans et dont les gencives étaient depuis longtemps totalement dégarnies vient de constater en sa bouche la...... renaissance de trois incisives.

Il s'agit de dents de.... re-sagesse, surgies de la mâchoire supérieure et dont un homme de l'art a dû reconnaître le parfait état....

Pages d'Histoire Canadienne

La dernière guerre avec l'Angleterre

L'orage gronde du côté de l'Europe et nos pères se préparent encore une fois à reprendre leurs armes; le canon gronde outre-mer, et Voltaire s'en va répétant à la cour de France que ce n'est pas la peine de se déranger pour "quelques arpents de neige." Quelques arpents de neige, un pays grand comme deux fois l'Europe, s'étendant du golfe du Mexique au sud jusqu'au cercle polaire, et depuis l'Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Les Anglais n'étaient alors maîtres que d'une étroite bande de terre à l'est des Alléghanys, entre l'Acadie et la Floride, à part quelques postes à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson; depuis 1713, ils étaient aussi maîtres d'une partie de l'Acadie; les Acadiens restés sur leurs terres après le serment d'allégeance prêté à l'Angleterre, vivaient en paix, respectueux de la parole donnée, et comptant sur le respect de leurs propriétés privées promis par le vainqueur. Nous verrons plus loin comme leur confiance fut trompée.

C'est alors que Montcalm avec Lévis, Bourlamarque, Bougainville comme ses lieutenants, vint prendre le commandement de l'armée française pour le grand duel qui se préparait entre les deux pays.

Bigot, gouverneur à Louisbourg, cède son fort presque sans combattre, et grâce à la protection de la Pompadour, favorite de Louis XV, et maîtresse de la cour de France, obtient le poste d'intendant à Québec. Avec Vaudreuil comme gouverneur, Vergor et Varin aux finances du pays, cet odieux gouvernement entreprit de ruiner la colonie avant de la livrer à l'Angleterre. Les commissaires chargés par Bigot des achats pour l'armée, font main-basse sur les produits des fermes, et les habitants sont obligés d'accepter les prix fixés par la commission, appelée La Friponne par le groupe des honnêtes gens. Pour assurer leur monopole, cette commission ne recule devant rien; et ces produits pour lesquels nos pères ont travaillé et peiné, ces escrocs de grande envergure revendent au poids de l'or aux pourvoyeurs de l'armée. Et ces "bons" donnés en échange de leurs produits furent plus tard déclarés non-valides, et nos ancêtres ne furent jamais payés. C'est le cas de dire que les habitants furent ruinés. Pendant ce temps là, les fêtes et les banquets se succédaient au château Bigot qui copie se qui se passe à la cour de Louis XV.

Et les officiers de l'armée, que font-ils? Les uns se laissent aller à la débauche et jouent des fortunes quand les soldats n'ont rien à manger et que de vieux vétérans qui ont fait cinq campagnes tombent de misère en face des châteaux illuminés; d'autres méprisant les fonctionnaires se tiennent à l'écart, gémissant d'un état de choses qu'ils ne peuvent changer; mais quand le canon gronde et que sonne l'appel aux armes, ils relèvent la tête et taillent leur chemin à grands coups d'épée à travers les armées anglaises. A la déclaration de guerre, en 1755, le commandant français n'avait que 6,000 soldats de ligne à opposer aux 60,000 soldats dont disposaient les Anglais. Pour mettre le feu aux poudres, un jeune commandant anglais, George Washington s'en va bâtir un fort en plein territoire français, à un endroit dont la possession n'avait jamais été disputée à la France. Le commandant du fort Duquesne envoie M. de Jumonville avec quelques Canadiens pour se protéger contre les sauvages ennemis embusqués au bord de la rivière, sommer les Anglais de se retirer. M. de Jumonville, portant le drapeau des parlementaires, demande à être entendu, et commence à lire les dépêches dont il est porteur. Il n'est pas rendu à la fin de sa lecture que Washington commande à ses soldats de faire feu et que lui-même décharge son fusil. De Jumonville tombe mortellement blessé, sa petite troupe est aussitôt enveloppée et faite prisonnière. Un seul Canadien se sauve et apporte au fort Duquesne cette triste nouvelle. Cet assassinat commis de sang-froid sur la personne d'un parlementaire souleva contre les Anglais l'indignation générale; M. de Villiers fut chargé de venger la mort de son frère, il prit et détruisit le fort construit par Washington et reprit pour la France la vallée de l'Ohio, appelée alors la Belle-Rivière. Le grand drame commence; les français tiennent encore sept ans, se battant un contre dix; sans doute, les Anglais furent vainqueurs sur plusieurs points, mais ont-ils jamais remporté des victoires comme celle de Carillon, de la Monongahéla, de Montmorency?

Et quelle victoire peut racheter une infâmie semblable à la dispersion de ce peuple qui vivant en paix sous la domination anglaise depuis 42 ans se voit sommer de se rassembler à l'église de Grand Pré pour entendre les ordres du gouverneur Lawrence. Sans défiance, ils se rassemblent tous, et entrent à l'église, sans armes; le gouverneur fit fermer les portes, et entourer l'église d'un triple rang de soldats. Là, il déclare à tous ces hommes assemblés qu'ils sont prisonniers et qu'ils seront déportés en différents endroits de la Nouvelle-Angleterre. Ils sont 5 jours prisonniers et ensuite, quand les bateaux anglais sont à l'ancre dans la rade, on les amène par longues files jusqu'aux vaisseaux; quand ils réclament et demandent à être embarqués avec les autres membres de leur famille, ils sont poussés par les soldats, baïonnettes au canon. Les bateaux partent les uns après les autres, et ces familles disloquées mettront le reste de leur vie à chercher quelques membres de leurs familles! L'histoire n'a rien de comparable à cette dispersion. Que fait donc la cour de France? Louis XV s'endort, rassasié de vin et de luxure, cela durera toujours aussi longtemps que moi, dit-il à ceux que cette dernière bassesse perpétrée par l'Anglais avaient osé protester auprès du roi, demandant son intervention en faveur des malheureux exilés. Et la dispersion des Acadiens reste sans châtiments, mais le Souverain Juge compte toutes les larmes de ce peuple martyr. Quel avait donc été le crime reproché par le gouverneur anglais à ces malheureux Acadiens, qu'avait-il à leur reprocher pour les arracher ainsi à leur foyer et leur ravir les terres qu'ils avaient défrichées au prix de tant de fatigues? Leur seul tort était de rester attachés au souvenir de leur ancienne mère-patrie, et à la religion catholique. Et aussi d'avoir cru avec leur âme foncièrement honnête, à la parole donnée par les fonctionnaires du gouvernement anglais, passés maîtres dans l'art de fausser tous leurs serments, et de compter leurs traités solennels comme autant de vils chiffons de papier.

Montcalm, pourtant, fait des prodiges de valeur. Avec Lévis, Bourlamarque et Bougainville il essaie de réhabiliter l'honneur de la France; mais la fin de ce duel ne laisse de doute à personne. Les soldats ne peuvent pas toujours combattre sans munitions et quand en 1759 Wolfe parut sous les murs de Québec, aux plaines d'Abraham, le sort de la Nouvelle France est bien près d'être fixé. Au soir de ce jour néfaste, un double deuil assombrit la colonie. Le brave Montcalm est tombé, mortellement blessé, et aux officiers qui le relèvent, il dit ces mots: "Je meurs content, au moins je ne verrai pas les Anglais dans Québec, puis il remet le commandement de ses troupes à M. de Lévis, et il ne veut plus penser qu'à sa fin prochaine. Il meurt le lendemain avec les plus beaux sentiments chrétiens. Le gouverneur, acculé, signe la capitulation, et se retire à Montréal, et l'étendard d'Angleterre remplace le drapeau fleurdelisé aux créneaux de la citadelle où il flottait depuis près de trois siècles.

Mais le dernier mot n'est pas dit de cette histoire. Au 29 mars 1760, une autre armée se reforme au champ de bataille du 30 septembre 1759. D'où venait-elle? Où donc le chevalier de Lévis avait-il trouvé des soldats pour l'exploit qu'il voulait tenter? Avait-il, comme cet ancien prétendant pouvoir le faire, avait-il frappé la terre du pied pour en faire sortir des légions? Non! Elles étaient accourues d'elles-mêmes. Du fond des chaumières en ruines, du fond des bois où ils avaient trouvé un refuge, de partout, les miliciens canadiens, répondant au premier appel, ils sont venus se ranger sous ses ordres pour combattre encore une fois sous l'étendard de la France. La garnison anglaise, loin de s'attendre à une attaque eut peine à se reconnaître, ils se défendirent mollement, et Lévis enregistra une victoire qui fait figurer le nom de Sainte-Foye avec celui de Carillon et de Montmorency.

Les troupes françaises campèrent quelques jours sous les murs de Québec. A l'arrivée d'une flotte de secours pour la garnison anglaise, ils délibérèrent sur ce qu'il y avait de mieux à faire, et se retirèrent en bon ordre à Montréal sans tenter un assaut rendu impossible.

Avec ces nouveaux renforts, les troupes anglaises se préparent à attaquer Montréal. Que vont faire les héros français? Vont-ils essayer de résister encore, ont-ils tenter un dernier effort pour garder à la France une colonie qu'elle abandonne, et s'ensevelir sous les ruines de Montréal? Encore une fois, les chefs tinrent conseil. Les soldats et les officiers sont plutôt pour la gloire et la mort, mais s'ils choisissent ce parti, qu'adviendra-t-il des colons qu'aucun leurs défenseurs seront morts? L'Anglais leur réservera-t-il le sort des malheureux Acadiens? D'un autre côté, la dernière bataille livrée fut une victoire française, et Lévis a le droit de poser ses conditions pour se retirer du champ de bataille. Et quand le général anglais parut devant Montréal, et demande à parlementer il est reçu, et les termes de la capitulation sont décidés.

Le commandant anglais promet au nom de son gouvernement la reconnaissance des droits des colons, le respect de leurs propriétés, le libre exercice de leur religion, de leur langue et de leurs coutumes nationales. Il leur promet l'usage des lois françaises, et que de plus les troupes françaises, les fonctionnaires du gouvernement et d'autres qui voudront retourner en France seront transportés aux frais de l'Angleterre. Lévis demande les honneurs de la guerre; ce dernier voeu n'est pas accordé, et il se résigne. La capitulation est signée, et Lévis pour ne pas donner aux vainqueurs ses vieux drapeaux, reliques d'un passé glorieux les lie en un faisceau et y met le feu!

L'Anglais s'établit en maître dans la colonie qu'il convoitait depuis si longtemps.

Le roi s'émeut pourtant à l'arrivée en France de cette phalange de héros. Un peu tard, il comble d'honneurs les survivants de cette armée vaincue mais non domptée. Il veut aussi punir les coupables et l'infâme Bigot emprisonné à la Bastille à bien de la peine à sauver sa tête. La Pompadour réussit pourtant à lui sauver la vie, et il finit dans l'obscurité une vie que le mépris public a rendu bien amère. Les châtiments terrestres sont souvent bien moins grands que les crimes commis, mais il y a une cour de justice où chacun sera traité suivant ses mérites, et où ni avocat ni courtisanes n'auront de poids sur la décision du Juge.

En ce mot du jugement final, nous aurons le mot des énigmes de l'histoire.

A. B. G.

Livres nouveaux

Tulliola

par

DE MARLE (Jeanne). Roman. In-8, 1930 296 pages, avec 53 illustrations et une riche couverture à couleurs. Frs. 12—

TULLIOLA est un roman qui plaira à tout le monde, mais surtout aux jeunes filles pour lesquelles il a été écrit.

Les événements se déroulent d'abord à Pomponiana en Provence, puis en Irlande et en Armorique; les personnages principaux sont deux jeunes filles, l'une patricienne, Tulliola, et l'autre esclave, Erika, fille d'un Brenn Armorican, qui ont embrassé le christianisme. L'auteur nous conte avec une vérité saisissante des événements touchants et dramatiques qui se déroulent et frappent ces deux enfants, petites héroïnes et sublimes martyres de leur grande foi. Pas une page de ce livre est sans intérêt et le développement des faits saisit vraiment l'attention du lecteur d'un bout à l'autre du volume.

TULLIOLA on peut bien l'appeller un bon roman pour jeunes filles de style facile et élégant, de belle et saine fantaisie; il peint avec art, imagination et grâce, l'époque des cruelles persécutions chrétiennes. La foi grande et touchante de ces deux jeunes filles nous attendrit, élève notre âme et nous laisse un doux souvenir, presque comme si elles avaient réellement vécu.

Le volume, illustré par de très nombreuses vignettes, conviendra aussi comme livre de prix pour jeunes gens. Casa Editrice Marietti, Via Legnano, 23, Torino (118).

—oOo—

Précieux trésor des Indulgences

par

LACAU (P. Jean, S. C. J., Docteur en Droit Canonique).—Petit manuel à l'usage du clergé et des fidèles. IIe édition revue et augmentée conformément aux dernières décisions du Saint-Siège. In-16, 1932, pag. XVI-482 — Frs. 15 00.

Le R. P. Lacau vient de rééditer ce travail, qui se présente en effet comme un manuel simple et pratique de doctrine et de piété à l'usage du clergé et des fidèles. A toutes nos dettes l'auteur oppose dans un lumineux contraste les richesses que la sainte Eglise met à notre portée. — Nous avons, dans la première partie, sous une forme concise, la doctrine exacte sur les indulgences. C'est un excellent résumé théologique. Bien entendu, la seconde édition nous donne les tout récents décrets que le Saint-Siège a portés sur la matière. La troisième partie s'ouvre par des observations préliminaires sur les oeuvres de charité et de piété et les associations. Le livre, tel qu'il se présente, **sera un guide sûr, facile à consulter.** Casa Editrice Marietti, Via Legnano, 23, Torino (118).

—oOo—

La Comtesse Marie-Thérèse Ledochowska

par

MIONI (Mgr Ugo). **La Mère des Missions d'Afrique.** Traduit et adapté de l'italien. In-8, 1932, pag. VIII-232 Frs 10—

Une grande âme, une belle oeuvre, un nom cher à l'Eglise et à la Pologne, voici pour attirer les sympathies du public. La traduction d'une biographie italienne, consacrée par Ugo Mioni à la Comtesse Marie-Thérèse Ledochowska, nièce de l'illustre Confesseur de la foi, soeur du Général actuel de la Compagnie de Jésus vient peut-être à son heure.

Esprit solide et pratique, son zèle est sans limites: elle se fixe pourtant un champ d'action capable de satisfaire l'ampleur de ses rêves: **l'Afrique mais la seule Afrique,** jusqu'à ce qu'elle soit passée tout entière sous la domination du Christ-Rédempteur. Par une sublime abnégation, elle renonce à voir jamais elle-même cette terre tant convoitée et donne à sa Sodalité cette règle fondamentale:

Tout pour l'Afrique
Jamais en Afrique

On verra le long de ces pages quelle Apôtre devint la Fondatrice en se condamnant, elle et ses filles, au rôle obscur et fécond de Servante des Missionnaires et des pauvres nègres africains, et l'on ne trouvera pas perdues les heures passées à l'étudier. Peut-être une âme cherchera-t-elle à la suivre......

Casa Editrice Marietti, Via Legnano, 23, Torino (118).

—oOo—

Les dangers des vacances

PAR

L'ABBE GEORGES PANNETON

Scandale des plages, excursions du dimanche, danses: voilà les sujets que l'auteur traite dans cette brochure. En moraliste averti, il signale les dangers auxquels nos populations sont de plus en plus exposées avec le retour de la belle saison et indique les mesures préventives à prendre.

Cette bochure éclairera les esprits et stimulera les volontés. Chaque famille devrait en posséder un exemplaire.

Publiée par l'Oeuvre des Tracts, elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Conférence

L'éducation et la bonne presse

Conférence donnée par M. Hector Allard, professeur à l'Université, le 29 mai 1932 à la salle de l'Ecole Séparée

L'on m'a demandé de vous parler ce soir de l'Education et de la bonne presse.

Le premier de ces sujets est aussi vaste que la vie, et pour le traiter dignement, il faudrait des volumes; le second est peut-être plus facilement à notre portée mais exigerait à lui seul plus qu'une causerie de quelques minutes. Je m'aperçois donc de mon audace et j'en ai presque le vertige.

De plus, ces deux sujets sont bien sérieux et presque des sermons. Je vous demande donc de bien vouloir excuser ma pauvre éloquence qui ne tentera pas de rivaliser avec celle de Bossuet. Le seul mérite que je m'efforcerai d'avoir auprès de vous sera d'être bref. Je parlerai une vingtaine de minutes au plus.

Permettez-moi, tout d'abord, de remercier bien sincèrement ceux qui ont eu la délicate pensée de me faire cet honneur. L'on a bien voulu me qualifier de spécialiste de l'enseignement en annonçant ma causerie dans "La Survivance". Ce titre est très flatteur; et si vous m'en croyez digne je l'attribue, non pas à mes qualités personnelles, mais au long entraînement de vingt années, pour me préparer à enseigner ma propre langue et la littérature française. C'est évidemment un travail lent qui comme pour toute autres profession, ne saurait s'improviser.

Mais qu'est-ce que l'éducation?

On peut la définir comme l'ensemble des soins donnés pour développer les facultés physiques, intellectuelles, morales. Cependant, l'éducation véritable s'applique surtout au développement des qualités morales. C'est une synthèse de tous les développements mentionnés, pour faire de l'être humain un homme complet, un homme bien équilibré.

Vous connaissez tous la maxime de Juvénal: "Mens sana in corpore sano". Selon lui, l'homme vraiment sage se contente de demander au ciel "la santé de l'âme et du corps". Cette maxime cependant est surtout appliquée dans le sens qu'un corps sain est une condition importante d'une âme saine.

Nous sommes en effet composés d'un corps et d'une âme qui sont indivisibles; les facultés de l'âme ne peuvent se développer que par l'intermédiaire de ce corps, et il est donc important sinon essentiel de le développer, et d'en prendre soin.

L'éducation doit donner des principes à l'homme. La profession qu'il choisira plus tard viendra s'ajouter à ce qui existe sans rien détruire.

L'éducation et l'instruction doivent se compléter. Le simple entassement des faits que l'on appelle trop souvent instruction, est nul au point de vue formation du caractère. L'instruction véritable, au contraire, armer l'intelligence en lui donnant des faits et lui apprenant la méthode de s'en servir. C'est si vous voulez, l'acquisition d'une méthode de travail. Pour mener à bonne fin un travail aussi délicat que celui de la formation des intelligences, il faut naturellement avoir un idéal et aussi connaître le sujet: l'enfant qu'il faut former. Il s'agit presque de guider l'éclosion d'une âme et ce que fait le directeur de conscience, l'éducateur sérieux et conscient de son devoir professionnel l'accomplit chaque jour dans les directives qu'il donne à ceux qui l'écoutent. Il n'y a, entre les deux, qu'une différence de degré, plus intime, spirituel et particulier dans le cas du directeur, plus général, et se rapportant surtout à l'intelligence pour l'éducateur.

Mais comment faire?

Suivons, si vous le voulez bien, un cas concret: le développement d'un enfant.

Même avant sa venue sur la terre, l'éducation de cet enfant était commencée.

D'une manière difficile à apprécier, mais certaine, il hérite de ses parents et de ses ancêtres, les qualités bonnes ou mauvaises pour lesquelles il aura presque toujours une certaine prédisposition: c'est ce qu'on appelle l'hérédité. Il faut évidemment en tenir compte pour l'éducation de l'enfant car l'idéal à atteindre c'est d'en faire un chrétien sincère qui doit, comme notre Sauveur, être parfait. Personne n'y parvient complètement, mais ceux qui s'en approchent le plus le doivent à la connaissance exacte de leur nature, leurs défauts et leurs faiblesses; mais tout ceci est du domaine de la confession et de la direction spirituelle. Pour l'éducateur, cependant, la connaissance de l'enfant est une nécessité; sans cela il ne pourra jamais le former véritablement.

Mais qui est cet éducateur? Règle générale il varie selon l'âge de l'enfant. La maman qui a guidé ses premiers pas de ce cher petit être en partie une continuation d'elle-même, a le devoir le plus impérieux encore quoique moins apparent, de développer chez lui le sens moral, en commençant par lui inculquer des principes d'un ordre matériel. Viendront bientôt après ces qualités fondamentales qui sont à la base de la vie chrétienne: la franchise, la sincérité, la simplicité et surtout la charité.

Cette dernière vertu est la base du christianisme. Rappelez vous ces paroles de l'Evangile: "Même si vous aviez la foi pour transporter les montagnes, si vous n'avez pas la charité, vous n'êtes rien", ou encore "Aimez-vous les uns les autres; c'est là toute la loi". Trop souvent, hélas! cette charité est oubliée. Charité pour ses frères et soeurs, charité pour les petites choses de la vie quotidienne pour ses petits camarades de classe, plus pauvres, moins intelligents peut-être. Ce qui est terrible c'est que souvent les parents encouragent leurs enfants plutôt que de les corriger. Rappelez-vous que ces enfants vous sont donnés pour que vous les formiez à aimer Dieu et leur prochain; leur donnez-vous, à ce sujet, le bon exemple!

Pour cela il faut être sincère de cette sincérité avec soi-même, son rang social, sa fortune; n'essayez pas de vivre au-dessus de vos moyens.

D'où nous vient la crise mondiale actuelle sinon de la cupidité générale de vouloir posséder tous les conforts pour soi-même? et prier un peu pour éblouir son voisin: manque de sincérité.

N'ayez pas honte de votre pauvreté, si vous êtes honnêtes et sincères vous en serez récompensés un jour.

Soyez donc simples dans votre vie, c'est une conséquence de la sincérité avec nous-mêmes et envers les autres. Soyez francs, la franchise appelle l'honnêteté; c'est ainsi que vous appellerez le respect pour vous-mêmes et que votre autorité sera respectée. En passant, un petit conseil aux parents: ne discutez jamais violemment devant vos enfants et ne faites jamais de comparaison entre eux quand ils sont là. Ce serait un manque de charité et cela détruira le respect qu'ils ont pour vous. Ainsi s'enchaînent donc toutes les vertus chrétiennes basées sur la charité c.-à.-d. l'oubli de soi-même pour le bonheur des autres. Si vous savez inculquer à vos descendants ces qualités qui ont fait l'honneur de nos ancêtres vous aurez fait votre devoir de parents et de chrétiens.

La première phase de l'Education revient donc aux parents et est essentielle.

Mais l'enfant grandit, il est en âge d'aller à l'école. C'est encore aux parents qu'incombe le devoir de choisir l'instituteur ou l'institutrice. Devoir grave, car c'est cette personne qui continuera à développer chez vos enfants les principes chrétiens de vos enseignements.

Mais les parents doivent continuer à surveiller leurs enfants à la maison et concourir avec l'instituteur à les stimuler au travail et à la discipline.

C'est aussi aux parents—par les commissaires qu'ils auront choisis—de savoir trouver comme instituteur une personne qui puisse former chez les enfants qui grandissent l'amour non seulement de leur langue, mais aussi de leurs traditions religieuses et nationales. Puis arrive l'époque d'envoyer ses fils ou ses filles au collège ou au couvent.

Comme je l'indiquais plus haut il est essentiel que l'éducation, ensemble des principes donnés pour préparer à la vie, soit complétée par l'instruction.

Parents canadiens, c'est votre devoir de faire des sacrifices pour envoyer vos enfants dans nos maisons d'éducation: collège, juniorat, couvents, où ils pourront recevoir, avec une formation supérieure l'instruction essentielle pour se faire respecter. Car de nos jours il faut être instruit pour être respecté.

Les chefs de demain doivent être formés, prêtre, avocat, médecin, professeur, dans nos maisons d'éducation.

C'est là qu'ils pourront développer complètement les principes énumérés il y a quelques instants et qui doivent tout d'abord naître au sein de la famille. C'est là qu'ils acquerront avec les connaissances humaines un amour plus profond de leur langue, de leurs pays, de leur foi, en apprenant à les mieux connaître.

Puis après cela viendra le choix d'une profession. Sachez, que si nous voulons survivre ici, en Alberta, cela dépend des jeûnes qui se forment actuellement. Il nous faut des prêtres, des avocats, des médecins et des professeurs de l'Alberta et non pas d'ailleurs. A nous parents de faire les sacrifices nécessaires pour les préparer.

(à suivre)

Çà et là

A QUI DEVONS-NOUS?

La machine à vapeur: Denis Papin.
Le phonographe: Edison.
La photographie: Daguerre.
Le radium: Pierre Curie.
Le téléphone: Graham Bell.
La télégraphie sans fil: Ed. Branly.
L'automobile: Cugnot.
L'aviation: Clément Ader.
Le cinématographe: Lumière.
L'éclairage électrique: Edison.
Le gaz d'éclairage: Philippe Lebon.
Le dactylographe: Foucault.

—oOo—

CALCULS

Saviez-vous qu'au cours d'une existence moyenne de 70 ans un être humain "moyen" absorbe environ 255 quintaux de pain—soit un volume de 400 mètres cubes—18,000 kilos de viande—soit un boeuf mesurant 5 mètres de hauteur?—En mangeant 2 oeufs par jour, avez-vous imaginé que vous en avaliez 43,000 au cours d'une vie normale? Et si vous devez mourir vers l'âge de 70 ans, sachez que ce sera après avoir mangé 54,000 kilos de nourriture et bu 51,000 litres de boisson, soit 200 barriques de liquide.

Maintenant, si vous voulez vérifier l'exactitude de ces chiffres, prenez un crayon, du papier, votre tête à deux mains et calculez!

—oOo—

COLLECTION

La collection Chester Beatty, de manuscrits enluminés, a été vendue aux enchères à Londres et a réalisé une somme totale de 23,052 livres.

Un manuscrit italien du VIIIe siècle a été vendu 700 livres sterling; un fragment de psautier allemand en latin du XIIIe siècle a réalisé 260 livres sterling; une Bible latine de l'école française du XIIIe siècle, 600 livres; le livre des heures de Ruskin, manuscrit français du XIVe siècle, 2,900 livres; les heures de Helford (école de Bruges 1,500), 2,800 livres; un manuscrit français de 347 pages, 1,200 livres.

La plus grosse somme réalisée, 5,-000 livres, a été offerte pour le "Goetivy", petit volume de 364 pages sur vélin.

—oOo—

ROIS

Des rois qui chiffonnent ces messieurs de Moscou.

Doivent-ils être ou ne pas être?

Disons tout de suite qu'il s'agit des rois qui figurent sur les cartes à jouer.

Ces cartes sont, en Russie, un monopole d'Etat. Cependant, le gouvernement moscovite voudrait en réduire la consommation. La raison en est plaisante.

On veut lutter contre la notion de l'importance donnée aux rois et aux reines dans la hiérarchie des valeurs.

—Remplacez-les par des grands personnages soviétiques, conseilla alors un Anglais.

On lui avoua que l'essai avait été fait et qu'il en était résulté un accroissement de la contrebande des cartes à jouer modèle européen.

—oOo—

FEMMES DEPUTES PRUSSIENNES

Le scrutin du 24 avril à la Diète de Prusse n'a pas été favorable aux candidats féminins. Sur 397 femmes qui ont brigué les suffrages populaires, 28 seulement ont été élues, alors que la Diète du 20 mai 1928 comptait 45 femmes députés.

Cet insuccès est surtout dû à ce que les nationaux-socialistes de Hitler, devenus le groupe parlementaire le plus fort, n'ont présenté que des candidatures masculines.

—oOo—

LA FAMILLE DU NOUVEAU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

Comme M. Paul Doumer, M. Albert Lebrun est père de famille. Marié à Mlle Nivoit, fille de M. Nivoit, qui fut directeur et inspecteur des mines, M. Albert Lebrun est père de deux enfants: un fils, qui est ingénieur, et une fille, mariée à M. Freyssinard, ancien élève de Polytechnique, ingénieur à Marseille. M. Albert Lebrun est deux fois grand-père; il a, d'autre part, un frère qui habite toujours à Mercy-le-Haut, où le nouveau président aime à aller se reposer.

A la mairie de Mercy-le-Haut, petit village natal de M. Albert Lebrun, deux portraits voisinent sur le mur: celui du président Sadi Carnot et celui d'Albert Lebrun lorsqu'il était ministre des colonies.

Le village natal de M. Albert Lebrun, Mercy-le-Haut, ne compte que 225 habitants. Il est situé à 360 mètres d'altitude.

Le frère du nouveau président de la république, conduit lui-même son troupeau de vaches à l'abreuvoir. La maison de M. Albert Lebrun, où habite son frère, Gabriel, s'élève tout à côté de la petite église du village. L'été dernier encore, M. Albert Lebrun a participé aux travaux agricoles et a même tenu la charrue.

M. Gabriel Lebrun, frère du président de la république, a 59 ans. Il déclare lui-même: "Je travaille 16 heures par jour et je prends jusqu'à huit repas."

GORGOULOFF EN TCHECOSLOVAQUIE

Le correspondant des "Narodni Listy" à Prerov précise que Gorgouloff était venu en 1921 à pied de Pologne en Tchécoslovaquie et là, avait publié en 1929, à ses frais, des ouvrages sous le pseudonyme de "Bred". Il vivait du produit de la vente d'une bague de diamants qu'il avait reçue comme cadeau de baptême d'un membre de la famille impériale. Il avait vendu cette bague à Prague pour 800,000 Kc. et s'était fait inscrire ensuite à la Faculté de Médecine, où il fut promu docteur en 1925. Il s'établit ensuite comme médecin à Goding, épousa en 1927 Kveta Stepkova de Prerov et vint s'installer dans cette ville où il eut à plusieurs reprises des démêlés avec la police à cause de ses participations à la politique communiste et c'est pourquoi, en avril 1930, le ministère de la Santé Publique lui retira l'autorisation d'exercer la médecine. En mai 1930 il quitta Prerov, après avoir divorcé avec sa femme. Depuis lors on n'a plus entendu parler de lui en Tchécoslovaquie.

—oOo—

STATISTIQUES

La statistique dans les pommes...... Le statisticien aussi peut-être? Car enfin, lorsque l'on nous dit qu'il y a dans le monde 415 millions de pommiers (pas une de plus, pas une de moins) qui produisent environ 550 millions de boisseaux de pommes par an, dont 35 pour cent pour les Etats-Unis, 12.5 pour cent pour la France, 9 pour cent pour l'U.R. S. S., 8 pour cent pour l'Allemagne, 5.5 pour cent pour la Pologne, 2.5 pour cent pour la Suisse, etc., il est permis de se demander quel est le courageux personnage qui les a comptés...... Nous entendons que ces chiffres émanent des résultats des marchés...... mais les arbres?

—oOo—

EN PYJAMA AU CONFESSIONNAL

Winnipeg, 28. — Le révérend J. P. McInerney a fulminé dans un sermon prononcé à la cathédrale catholique, contre les cosmétiques et le vêtement moderne.

Il a jugé inqualifiable la conduite des femmes qui vont à confesse en pyjama de plage et réprouvé l'usage, par les personnes qui se présentent à la sainte table, du rouge qui, parfois s'imprime sur les doigts du prêtre.

—oOo—

CONTRE L'ALCOOLISME

Paris. — Pour combattre l'alcoolisme, le professeur Labbé propose récemment un moyen que l'Académie de médecine approuve volontiers: c'est de créer dans toutes les régions de la France des débits de boissons non alcooliques dans le genre des "Abris du Marin" et des "Foyers du Soldat". On y boira du jus de raisin ou de pomme non fermenté, ce qui est, au point de vue alimentaire, une boisson excellente.

—oOo—

LA VACHE QUI SE FAIT TIRELIRE

Lonoke, Arkansas. — Les $777. d'économies de Wade Holloway sont dans.... une vache (littéralement) et il se demande comment rentrer en possession de son argent, attendu qu'il ne sait pas laquelle de ses 23 ruminantes a avalé sa petite fortune.

Une bourse contenant les économies du fermier tomba de sa poche dans la laiterie de sa ferme. Il retourna sur ses pas presqu'immédiatement, mais il ne retrouva que la bourse passablement déchiquetée et une pièce de 10 cents. Il fit appeler un vétérinaire qui opéra deux vaches, à $10. pièce, mais sans rien trouver. Le fermier arrêta là les recherches, à cause de leur prix.

—oOo—

TRUITES ET ELEPHANTS EN AVION

L'avion est en train de rendre d'énormes services au point de vue du transport de certains animaux et des denrées alimentaires.

Ainsi, jamais on n'avait pu peupler de truites les cours d'eau tributaires de la partie sur du Nyassa et du Zambèze. On avait essayé de tous les moyens sans succès, même en faisant des sacrifices matériels considérables. Or, dernièrement, quelques milliers de truites sont parties en avion, dans des bassins où elles étaient fort à leur aise. Six jours après elles étaient dans les rivières africaines, ce qui permettra, l'an prochain, aux nègres de se régaler avec cette excellente habitante de nos rivières, si appréciée des gourmets.

Et maintenant il est question de créer des avions spéciaux pour le transport des animaux d'une taille au-dessus de la moyenne comme l'éléphant, par exemple.

Un éléphant en avion, qui aurait pensé à cela quand Wright faisait ses premiers essais!

Conte Canadien

Albert et Albertine

Albert Mathieu naquit le 4 juillet 1871 aux petites heures du jour, Albertine fit son entrée en ce monde le 4 juillet 1871 aux dernières lueurs crépuscules. . . Il faut dire que c'était dans le même village, dans la même maison à appartements, dans les mêmes conditions sociales, les parents étant de braves et honnêtes ouvriers. De plus c'était, bien-entendu la même année et les deux enfants nouveau-nés étaient les troisièmes des familles respectives. . . Le lendemain on porta les poupons au baptême, ils reçurent singulièrement les noms de Albert et Albertine, les parrains étant les mêmes pour les deux. .

Grandirent les enfants jusqu'à l'âge de 10 ans, firent leur première communion ensemble, furent confirmés côte-à-côte et continuèrent de fréquenter l'école du village jusqu'à l'âge de 15 ans. . . Quand Albert trouva sa place dans la manufacture, Albertine fut aussi engagée. . . et ainsi s'écoula la vie de ces commensaux. . . jusqu'à l'âge de 20 ans révolus. . . Alors une espèce de révolution s'opéra dans l'existence conjointe des deux copains. . . ils ne voulaient plus de cette vie à côté, vie factice, hypocrite, bonne à rien, nuisible souvent. . .

Voici comment procéda ce manège... Albert été gardien de nuit à la manufacture Lambert, Albertine travaillait de 7 hrs. a.m. à 6 hrs. p.m. tous les jours, au même endroit. Albert quittait le logis familial à 6 h. 15 tous les soirs pour son temps de garde et revenait exactement à 6 h. 45 a.m. Aux mêmes heures, Albertine sortait et rentrait pour aller à son ouvrage et les deux se rencontraient invariablement entre le premier et le deuxième plancher, dans l'escalier extérieur.

A force de se rencontrer ainsi aux mêmes heures, dans le même endroit, ils vinrent à s'avouer leur amour mutuel; ceci se passait le 4 juillet 1890, jour anniversaire de leur naissance; elle était sur la dernière marche, lui sur la plateforme.

Un an après, jour pour jour, 4 juillet 1891, on les mariait. Le lendemain des noces, chacun fut à son poste et régulièrement comme la pendule de l'horloge, on voyait le petit couple heureux se rencontrer plutôt se croiser dans le couloir et plus d'un d'entre nous enviait le bonheur des besons, comme on avait pris l'habitude de les surnommer...... Ils continèrent ainsi de se rencontrer chaque jour, à la même heure, dans le même escalier, pendant 30 années...... Lui mourut le 4 juillet courant, 1924 à 9 heures du matin, et elle le 4 aussi à 9 heures du soir. Le surlendemain, le même service était chanté pour le repos des âmes jumelles, la même fosse recueillit leurs dépouilles mortelles....

Une seule épitaphe: Unis dans la vie, unis dans la mort". Le journal avait dans le compte rendu mortuaire ces deux phrases à moi incompréhensibles.....

"Ils furent très heureux en ménage.... et eurent beaucoup d'enfants......"

Là-dessus, Baptiste qui est marié depuis 20 ans, et n'a pas d'enfants, quoiqu'il travaille constamment avec son épouse et ne s'en éloigne et absente jamais, se dit en lui-même: Attends un peu Baptiste, tu vas en avoir des héritiers, je me mets à voyager.

Le lendemain nous partions tous deux pour la B. C. (l'A B. C.) ou la Colombie Britannique.

Bon voyage, bonne chance!

UN CANAYEN.

LAMOUREUX

La construction de la nouvelle école Ste-Claire, commencée, il y a environ trois semaines, est maintenant à peu près terminée. C'est une belle bâtisse pouvant recevoir une cinquantaine d'élèves. Elle est bien éclairée de l'est et le plafond élevé assure un volume d'air considérable. En un mot elle répond à toutes les exigences du Département de l'Education, en fait de l'hygiène. Les commissaires du nouveau district, en gens pratiques, ont déjà engagé la maîtresse: Mlle Ernestine Boisjoli. Cette école sera prête à fonctionner dès l'ouverture des classes au mois de septembre.

Dimanche, 3 juillet, un certain nombre d'anciennes pensionnaires et élèves se rendaient à Végreville pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du couvent des Filles de la Providence. Il y eut messe solennelle avec diacre et sous-diacre; sermon en anglais par le R. P. Rowland et en français par M. le curé Garnier de Lamoureux. Après la messe un grand banquet réunissait les anciennes élèves, filles et mariées. En un mot, ce fut une belle réunion qui fit revivre le passé et constater à chacun le bien immense opéré par les zélées éducatrices que sont les Filles de la Providence. A cette occasion fut formée l'Association des Anciennes Elèves qui désormais aura sa réunion solennelle chaque année. Toutes les anciennes sont invitées à en faire partie.

Rvde Sr. St-Laurent, des Filles de la Providence, était en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Normandeau, la semaine dernière.

Les catéchismes préparatoires à la première communion sont commencés depuis une semaine. M. le curé a une classe de 55 élèves. La cérémonie de la première communion aura lieu le 17 juillet.

M. Camille Villeneuve qui s'était blessé le pied en marchant sur un clou rouillé a dû être transporté à l'hôpital général pour traitement spécial. Il est sous les soins du Dr. Blais. M. Villeneuve a beaucoup souffert, mais son état semble s'améliorer de jour en jour.

M. T. Bazinet a eu le pied écrasé et tuméfié par son cheval qui l'a piétiné.

Léon Paradis a été opéré pour l'appendicite. Il est actuellement à l'hôpital général aux soins du Dr Blais. Son état est très satisfaisant.

Nous souhaitons à tous nos malades un prompt rétablissement.

Le R. P. Hétu, accompagné du Fr. Lucien Godbout a visité différentes familles de la paroisse en vue de recruter des vocations pour le Juniorat St-Jean. Nous espérons voir parmi ceux qui sont appelés, non seulement des Oblats mais aussi des prêtres séculiers pour le ministère des paroisses.

Le Rév. P. Forcade a célébré les offices du dimanche, 3 juillet, à Lamoureux, remplaçant M. Garnier en mission à Végreville.

— Corr.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Mort du R. P. Borsutsky, O.M.I.

Service chanté par S. Exc. Mgr Guy, O.M.I.—Notes biographiques.

Le deux juillet avaient lieu à St-Augustin (Peace River) les funérailles du R. P. Borsutsky, O.M.I. Le service solennel fut chanté par S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard, assisté du R. P. Demers, O.M.I. et de M. l'abbé Roy comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Charest était maître des cérémonies.

Au choeur on remarquait, outre l'abbé Bergh, les RR. PP. Wagner, le Serrec, Péran, Dréau, Lajoie, Puchniak, Nadeau, O.M.I. Les RR. FF. Kerhervé, Mathis, Bédard, Blouin, O.M.I. Et la nef ne pouvait contenir tous les paroissiens de la Rivière Bataille qui vinrent avec la soeur du R. P. Borsutsky rendre un dernier hommage à leur bien aimé Pasteur.

A l'issue du service, Mgr Guy voulut rendre témoignage à la vertu, au courage et au dévouement de ce cher défunt. Il laissa parler son coeur et ceux, qui n'avaient pas connu le Père Borsutsky, comprirent facilement la peine qu'éprouvait Mgr et qui pouvait se lire sur toutes les figures.

Le R. P. Wagner raconta ensuite la vie intime de ce missionnaire depuis son arrivée au Canada. Il nous le fit voir à l'oeuvre; son esprit d'ordre et de travail, son courage à supporter la misère et la pauvreté, la joie qu'il éprouvait lorsque quelque Père ou ami allait lui rendre visite. Lui aussi était "l'homme au bon coeur": pour être utile ou faire plaisir, sa générosité ne connaissait pas de bornes.

Après l'absoute, donnée par Mgr lui même, on conduisit le corps au cimetière de St-Augustin.

Sa vie.—Le R. P. Borsutsky est né à Silésie le 22 octobre 1882. Il était le deuxième fils d'une famille de douze enfants. Après ses études classiques, il entra chez les Oblats de Marie Immaculée (Province d'Allemagne). En 1907, il fut envoyé dans les Missions du Sud africain où il demeura vingt ans. En 1927, ses supérieurs l'envoyèrent au Canada dans le but de refaire sa santé grandement affaiblie par la fièvre malaria.

Ce changement lui fut-il salutaire? S'il apporta un peu de vigueur au R. Père, il ne le rétablit pas entièrement. Cependant malgré cela le Père donna une somme de travail considérable. Il organisa le district de la Rivière Bataille; il bâtit chapelles et écoles et si Dieu lui avait permis de réaliser ses plans, il aurait fait un district modèle. Il avait pour lui aider en cela son talent d'organisation, son esprit surnaturel et cela n'est pas peu dire: il travaillait pour Dieu et avec Dieu. Il avait encore l'encouragement de son évêque qui le visitait de temps en temps et lui procurait, à son insu, le nécessaire, car le Père n'osait dire à personne son extrême pauvreté. Dans les premiers mois de sa mission, Mgr dut s'enquérir par lui-même des besoins du Père et il constata qu'il avait ni linges, ni couvertures; il couchait sur des planches et la belle vaisselle qui garnissait la table lors de la visite appartenait à un voisin charitable. Il fut aussi encouragé par ses Frères en religion, notamment par les RR. PP. Wagner et Dréau, ses plus proches voisins. Ceux-ci allaient souvent lui faire passer d'agréables moments.

Mais son "bras droit", son soutien de chaque jour fut sa soeur, Mademoiselle Borsutsky. Elle vint au Canada avec son frère et partagea son travail et sa misère; elle consacra même sa fortune à l'entretien de la mission. Son esprit de foi, sa force de caractère lui firent trouver plus d'une fois les conseils et les paroles qui encouragèrent le Père et l'aidèrent à triompher des difficultés. C'était bien la femme forte dont parle notre divin Sauveur et nous pouvons lui appliquer toute cette belle page du saint Evangile. Mlle Borsutsky retournera dans son pays auprès de sa vieille mère; elle apportera des souvenirs bien tristes sans doute mais aussi bien consolants: Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. Il remplit de bonheur et de bénédictions le coeur de ceux qui se dévouent à son service. Que Mlle Borsutsky soit assurée de la sympathie et du souvenir de tous ceux qui l'ont connue.

Sa maladie.—Le 22 juin Mgr Guy se rendait à Notikewen pour bénir la nouvelle église que le Père Borsutsky avait fait bâtir. Les fidèles, venus en très grand nombre à cette belle cérémonie, étaient loin de penser qu'il voyaient leur pasteur pour la dernière fois. La préparation de cette fête avait beaucoup fatigué le missionnaire, et le 24 il eut une première attaque de fièvre; le lendemain il fut encore capable de dire sa messe, mais le soir il perdit connaissance et ne revint à lui que le 29 dans l'après-midi. Le R. P. Puchniak lui administra alors les derniers sacrements et il mourut le même soir.

Il sera difficile à remplacer, ce bon Père, disait Mgr Guy; son éducation supérieure, la connaissance des langues qu'il possédait, son ardeur au travail et son dévouement, tout cela faisait de lui un pasteur sans reproche. Prions pour que Dieu lui envoie un successeur qui continuera son oeuvre d'apôtre.

BEAUMONT

M. et Mme Honoré Magnan sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de la Miséricorde et baptisée le 10 juillet sous les noms de Marie, Jeanne d'Arc, Juliette. Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Magnan.

Une partie de pêche a eu lieu au Lac La Nonne dernièrement. Faisaient partie du voyage M. et Mme Wilfrid Magnan, M. et Mme Ernest L'Heureux, M. G. L'Heureux, M. Albert Lavigne, M. Donat Durant. Ils ont remporté une centaine de beaux poissons.

M. Donat Durant a fait l'acquisition d'un char marque "Ford".

—Comm.

* * *

Avant son départ pour Rome, le Rév. Père Langevin, O.M.I., accompagné du Rév. Père Hétu, O.M.I., et de M. Ulric Blanchard d'Edmonton, un ancien paroissien de Beaumont, étaient de passage ici la semaine dernière et ont rendu visite au presbytère et à M. et Mme George Bernard.

M. Eugène Gobeil et ses deux jeunes filles, Mlles Maria et Aline, nous sont revenues après avoir passé quelques années à Villeneuve. M. Gobeil est installé dans la résidence de M. Pat. Demers. Cordiale bienvenue.

Mlles Elizabeth Charbonneau, Diana Hinse, Aloysia Bérubé et Mme Emile Clément sont de retour d'Edmonton après avoir suivi la retraite fermée chez les Révdes Soeurs de l'Assomption.

Mme Vve C. Pelletier, de passage ici ces jours derniers retourne cette semaine au Lac La Biche, Alta.

Dimanche après midi avait lieu une partie de balle molle entre notre club "Junior" et le Club "Great West" de Nisku. Les Jeunes de Beaumont restèrent vainqueurs avec 16 contre 9.

Vendredi soir, le 15 juillet, au soubassement de l'église aura lieu l'assemblée du cercle de Beaumont de l'A.C.F.A. Qu'on se le dise et qu'on vienne nombreux.

Dimanche prochain à 8 h. 30 p.m. aura lieu une assemblée politique avec comme orateurs les suivants: L'Honorable Charles Stewart, M. M. Mitchell, député du comté, l'avocat L. A. Giroux, député de Grouard, M. Despins et M. Wm Howson.

M. et Mme Bernard Lambert, d'Hollywood, Californie, Mme Freddy Fouquette et Mme Julia Wasliskosky de San Diego, Californie, E. U. sont arrivés mardi matin à Beaumont visiter leurs nombreux parents. Le long trajet s'est fait en automobile.

—Corr.

MORINVILLE

Notre population de langue française est en retraite depuis dimanche dernier. Celle-ci a commencé par une pluie diluvienne et les chemins sont impassables en plus d'un endroit. Tout de même l'on fait preuve de générosité et l'on ne craint ni la pluie ni la boue. Le prédicateur de la mission est le Père Alexis, d'Edmonton-Nord.

Mme Dumas nous est revenue de Girouxville assez rétablie de la maladie sérieuse qui l'avait abattue le printemps dernier. Selon toute probabilité la convalescence se continuera au milieu de ses vieilles connaissances et avant longtemps, elle sera complètement remise.

Le travail d'organisation pour le prochain congrès marche rondement et chacun montre la meilleure volonté possible afin d'en faire un succès complet.

Les dames de sainte Anne ont eu dimanche dernier, l'élection de leurs officières pour l'année suivante. Ont été élues: Présidente, Dame B. Croisetière; Première Assistante, Dame E. Bellerive; Deuxième assistante, Dame Joseph Steffes; Trésorière, Dame R. Rouleau; Secrétaire, Dame C. Lajoie.

Nos échevins sont à essayer un système nouveau sur la grande rue de notre ville et chacun est anxieux de savoir si ce sera un succès.

Le Père Marcelin, de Nord Edmonton, nous annonce sa visite pour dimanche prochain, dans la soiree. Il nous donnera sur l'écran "The Riders of the Purple Sage". C'est une scène de l'Ouest qui certainement sera une véritable attraction pour des personnes de ce pays, habituées qu'elles sont à ces stampèdes de tout genre. Donc ne l'oublions pas, dimanche prochain à 8 h. 45 p.m.

Baptême: Joseph Laurent Ephrem, enfant de George Champagne et de Catherine Tellier. M. Ephrem Rousseau et sa dame ont été dans les honneurs pour la circonstance.

—Corr.

GIROUXVILLE

Visite pastorale.—Samedi à 5 hrs. p.m. plusieurs autos de Girouxville allaient audevant de Sa Grandeur à Falher. Un nombre à peu près correspondant de voitures de Falher accompagnèrent Sa Grandeur jusqu'à Girouxville. Après la bénédiction chacun retourna chez soi.

Dimanche, de très grand matin, les confessionnaux sont assiégés, messe de l'abbé Charest, secrétaire de Mgr à 7 hrs. Messe de communion par Mgr à 8 h. 30; une foule considérable communie de la main de Sa Grandeur qui ne peut s'empêcher d'adresser quelques mots émus de félicitations.

Grand'Messe à 10 hrs, procession avec le dais porté par les syndics, réception officielle et liturgique à l'église au chant du Te Deum.

Adresse; rapport sur l'état religieux, moral, éducationnel et financier de la paroisse par l'abbé Normandeau, curé. Réponse par Sa Grandeur calquée sur les différents points indiqués. Mgr s'élève fortement contre quelques abus qu'il anathématise, contre lesquels il demande à la population saine et consciencieuse de réagir. Puis paroles de félicitations et d'encouragement pour faire face à cette crise mondiale. Enfin "l'Evêque de la pluie" se fait l'intercesseur public pour obtenir au plus tôt cette rosée du ciel qui est si nécessaire depuis quelque temps.

Après la messe, Mgr adresse la parole aux enfants préparés à la réception du sacrement de confirmation par l'abbé Allie, Eccl. Cinquante sont confirmés. M. et Mme Louis A. Gosselin servent de parrain et marraine aux confirmands.

Enfin le salut du T. S. Sacrement termine et couronne cette fête religieuse. Après le dîner, Mgr et son secrétaire partent sans retard dans la direction de Grouard où s'ouvrira demain la retraite des prêtres du Vicariat.

Remarque anodine: Ce qui a le plus frappé certains enfants, petits et grands, ce sont 1o les paroles sévères de Monseigneur contre certains abus; 2o la parure de l'autel qui était du meilleur goût, la ménagère, soeur de M. le Curé y avait mis la main et tout son coeur.

Pluie.—Tel qu'annoncé et demandé dimanche une pluie providentielle tombe sur les champs qui commençaient à jaunir par endroits. Espérons qu'il n'est pas trop tard.

Histoire du Canada!

1701

Sépulture de Sieur de Sarazin, le seul médecin du roy dans toute la Nouvelle-France. Ses appointements n'étaient que de 600 livres par an, sans aucune rétribution de la part de ses patients.

1704—Détroit

Le premier acte, entré dans les régistres de Détroit est l'acte de baptême de Marie-Thérèse, 5e enfant d'Antoine De la Mothe-Cadillac, fondateur de Détroit et de Marie-Thérèse Després.

1704-1710

Un grand nombre d'émigrés ou de prisonniers anglais se font catholiques: Anne Hard, Mathias Farnett, Joseph, M. Françoise French, Frs. Taylor, Marthe French, Jos. Stover, M. Frse. Hammon, Elizabeth Lammack, Frs. James Havy, Jos. Ben Massy, Dan. Maddox, Jeanne Oardaway, Richard Pears, etc., etc.

1717

Le 15 février—La maison de Pierre Yvon s'effondre sous le poids de la neige et ses deux enfants périssent

1721

Premières postes—Pierre Thomas de la Nonguère (De la Naudière) obtient de l'intendant Bigot le privilège de tenir les postes pendant 20 ans entre Québec et Montréal, avec un tarif de charges gradué sur les distances. C'est la première institution postale établie en Canada.

CALGARY

Stampède—Le grand événement sportif de l'Ouest, dont la ville de Calgary est le centre le plus important du "Stampède" est commencé depuis lundi matin par la grande parade traditionnelle. Des milliers de spectateurs étaient en bordures sur le parcours pour voir le défilé intéressant qui dura près de deux heures.

Comme pour notre parade nationale de la St-Jean-Baptiste, celle du Stampède de Calgary fait voir les progrès de la colonisation et le triomphe des commodités qu'ajoute la marche des années au point de départ d'un fondement de colonie. La parade nous montre les moeurs, les moyens de transport et travaux d'il y a 50 et 60 ans dans cette partie du pays. Et par contraste, la vie d'aujourd'hui avec les améliorations graduelles qui sont aussi mises en évidences dans la parade, nous fait songer que tout n'a pas toujours été comme c'est aujourd'hui. Et si beaucoup d'étrangers trouvent de grandes villes aujourd'hui dans nos provinces de l'Ouest, et se sentent heureux de vivre au milieu du confort de la civilisation moderne, nous ne devons pas oublier, nous, que ce sont les gens de notre race qui ont préparé tout cela. Par conséquent nous sommes chez nous les premiers et nous avons droit d'y vivre. Le souvenir et le culte de nos missionnaires et de tous nos compatriotes découvreurs et défricheurs, la langue française et les traditions nationales bien gardées dans nos paroisses, dans nos familles et chez nos enfants, voilà le gage de notre survivance nationale ici. Voulons-nous survivre? Faisons cela.

Le mois de Sainte-Anne:—Le mois de juillet est consacré par l'Eglise et la piété des fidèles au culte de la Bonne Sainte-Anne dont la fête tombe le 26 juillet. D'une façon générale, on en fait partout la neuvaine préparatoire du 18 au 26. Le plus sensible plaisir qu'un enfant puisse faire à ses vertueux parents, c'est d'imiter leurs exemples. L'imitation est en outre le chemin le plus court et le plus sûr pour atteindre la gloire de ceux qui ont bien mérité. Et ce sera une des plus douces joies de notre pèlerinage ici-bas de mettre en notre vie quotidienne, par un effort d'imitation, quelques-unes des vertus que nous aurons vues briller dans l'âme de ceux que la divine Providence nous a donnés pour aïeux et pour guides. Or qui ne sait la dévotion de notre peuple, à dater des premiers jours de la Nouvelle-France, envers la Bonne Sainte-Anne? Qui n'a pas entendu parler du majestueux monument, la basilique nationale, élevé sur la côte de Beaupré, à l'ombre des Laurentides, par la confiance et la piété canadiennes à Sainte-Anne, l'heureuse mère de la Vierge et la bienheureuse grand'mère de Jésus? Et pour celui qui eut la joie de visiter le célèbre et populaire sanctuaire de Beaupré, il a suffisamment de preuves que Sainte-Anne nous a aussi adoptés pour ses enfants. Ici au Canada, puisqu'il a pu voir là des milliers de témoignages qui redisent les bienfaits de notre vénérable Patronne. Si nous voulons à notre tour imiter la conduite de nos Pères à l'égard de Sainte-Anne, comme eux nous obtiendrons secours et grâces de toutes sortes, surtout à l'occasion de la fête du 26 courant.

La crise mondiale:—Mgr E. Roy écrivait récemment: c'est une heureuse et féconde initiative que vient de prendre la "Ligue Catholique Féminine". S'adressant par l'intermédiaire de son Bulletin à tous les membres des diverses sections répandues dans la province de Québec et dans le Canada tout entier, elle les presse de signer les suppliques pour obtenir la consécration du genre humain au Coeur Immaculé de Marie et par là la cessation des graves et universelles difficultés de l'heure présente.

Il suffit de jeter sur le monde un coup d'oeil même rapide pour constater que la crise, bien loin de diminuer, prend chaque jour une intensité plus grande et atteint plus gravement un nombre toujours croissant d'infortunés de toute condition. La crise économique n'est cependant que la conséquence logique de la crise morale, infiniment plus redoutable. Le mal est dans les âmes; c'est de là qu'il infecte tout l'organisme social. On foule aux pieds les droits de Dieu, et de là s'élèvent des conflits aigus qui peuvent aboutir à des révolutions. Les sages de ce monde, les publicistes, les économistes, les hommes d'état se sont émus. Ils se sont assemblés pour parler, discuter et chercher le remède aux maux présents. Ils ont travaillé en vain; le Seigneur n'était pas avec eux. Il est un homme dont les puissants du jour n'ont pas demandé l'avis et qui a parlé quand même. C'est le représentant visible du chef invisible de l'Eglise: c'est le Souverain Pontife. Des hauteurs du Vatican, d'où son regard embrasse le monde entier, il a lancé le mot d'ordre sauveur: Prière et Pénitence. Il a montré dans le Coeur de Jésus la source inépuisable et toujours accessible de toutes les grâces. C'est là que nous devons puiser les eaux salutaires qui jaillisssent jusqu'à la vie éternelle.

Mais tel est l'ordre voulu par Dieu aussi que nous allions à Jésus par Marie. Marie, en effet, est la médiatrice universelle des grâces. Quand le monde entier aura été consacré au Coeur Immaculé de la plus tendre des Mères, il semble bien que la maternité spirituelle de Marie et sa toute-puissance suppliante atteindront leur maximum d'efficacité et que des grâces sans nombre seront alors déversées sur le monde agonisant.

La Ligue Catholique Féminine veut bien travailler à hâter cet heureux moment en activant les signatures en faveur de cette consécration tant désirée.

Nous avons ici à Calgary un cercle local de "La Ligue Catholique Féminine" dont la présidente est Madame Savary. Il serait à souhaiter que toutes nos dames et jeunes filles aient le courage d'en faire partie, puisque le Souverain Pontife leur fait un pressant appel de montrer à l'Eglise la noblesse de leur caractère catholique dans cette union pour l'honneur des moeurs. Notre cercle a reçu lui aussi des feuilles de la supplique ci-haut et nous devrions tous nous faire un devoir d'offrir notre signature sans tarder, hommes, femmes, enfants, hâtons-nous de signer afin de hâter sur le monde des jours meilleurs.

Bulletin paroissial Sainte-Famille.

La vie en Alberta

VEGREVILLE

Répondant à l'invitation de leurs maitresses, les anciennes élèves du Couvent de l'Immaculée Conception et de l'Ecole St-Martin de Végreville se réunirent en bon nombre le dimanche, 3 juillet, pour fêter le 25e anniversaire de leur "Alma Mater".

Plusieurs profitèrent de l'avantage qui leur avait été offert de suivre, au préalable, les exercices d'une retraite. Les obligations de la jeune fille chrétienne furent rappelées aux retraitantes d'une façon concise, par le R. P. Alexis, O.F.M., dont la renommée, comme prédicateur, n'est plus à faire.

La belle fête du jubilé d'argent commença par une grand'messe solennelle, célébrée par le R. P. Prédicateur de la retraite, assisté du Rév. P. D. Rowland, curé actuel de Végreville, et du R. P. J. Garnier, curé de Lamoureux, et co-fondateur de la paroisse de St-Martin de Végreville. Deux sermons de circonstance furent donnés.

Dans des termes éloquents, le Rév. Père D. Rowland, au nom des paroissiens, remercia la communauté des Filles de la Providence pour les services rendus par elle à la paroisse pendant vingt-cinq ans.

Le R. P. Garnier rappela avec émotion les origines du couvent et de l'école, puis il félicita les paroissiens d'avoir des religieuses et insista sur la nécessité de l'éducation chrétienne des enfants au foyer et à l'école.

Après la messe un banquet fut servi au couvent. Au désert, Mlle C. Thérien, avec l'entrain et la bonne grâce qui lui sont propres, se fit directrice des toasts et demanda tout d'abord à Mme Tessier (Alice Ouellette) de porter la santé de la R. Mère Ste-Adélaïde, provinciale de la Communauté des Filles de la Providence et fondatrice du Couvent de Végreville.

Par des paroles brûlantes d'émotion Alice, au nom de ses compagnes, remercia la bonne Mère de la bonne éducation qu'elles avaient reçue dans ce couvent.

Puis, Mlle N. McAreavy se leva pour dire au R. P. Rowland combien les élèves du couvent et de l'école appréciaient le dévouement et les bontés de leur curé actuel.

Mlle F. Bélisle fit l'éloge des fondateurs de la paroisse, les RR. PP. Bernier et Garnier dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos coeurs.

Ce fut ensuite Mlle McCarty qui, au nom des retraitantes, remercia le R. P. Alexis pour la sollicitude dont elles avaient été l'objet pendant trois jours et exprima le souhait de le revoir encore à Végreville.

Mme Joseph Slavik (Gertrude Gallagher) captiva son auditoire par l'histoire si touchante de la première maitresse de l'école St-Martin, Miss Doyle, devenue plus tard Mère Marie-Claire.

A son tour, Mme C. D. Kelly (Mary Stanton) élève de Mère Marie-Claire, en quelques mots bien choisis rappela des souvenirs édifiants de ses jours d'écolière.

Les anciennes méritaient, elles aussi un mot de félicitation; il leur fut adressé par Mlle T. Bélisle.

Enfin, Mlle H. Gallagher clôtura ce repas amical en proposant d'une façon charmante un toast à l'"Alma Mater".

Quelques minutes plus tard, les élèves furent convoquées dans la salle de réunion où l'Association des Anciennes allait être inaugurée. Au cours de cette réunion, Mlle Y. Bataille lut, avec une diction parfaite, les constitutions de l'Amicale, lesquelles furent unanimement acceptées.

L'Association compte les membres suivants. Nous les inscrivons par ordre alphabétique.

Mlles Y. Bataille, F. Bélisle, T. Bélisle; Mme G. Bourget; Mlles A. Bolagher; Mme C. D. Kelly; Mlles L. lan, L. Gagné, H. Gallagher, L. Gal-L'Heureux, N. McAreavy, J. Marchand, G. Marchand, B. McAreavy, I. McCarty; Mme J. B. Paquet, Mlles E. Paradis, E. Pelletier, E. Royer, Mme Jas. Slavik, Mlles S. Stanton, C. St-Hilaire, Mmes J. Tessier, J. Tétreau, Mlle C. Thérien.

A ces membres viendront se joindre, peu à peu, nous l'espérons, les anciennes qui n'ont pu se rendre à la fête ni assister à la réunion.

—oOo—

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: La messe de onze heures fut célébrée dimanche dernier par le R. P. Calais, O.M.I., de Grouard.

Sépulture: Samedi le 9 juillet dernier nous avons fait la sépulture de Georgina Doucette, épouse de M. Nicholas Doucette, décédée le 7 juillet, à l'âge de 41 ans.

Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assité comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. Hétu, O.M.I., et Langevin, O.M.I., du juniorat des Oblats.

En retraite: Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, sera en retraite jusqu'au 19 de ce mois, à St-Albert.

Dimanche prochain: Le R. P. L. Binet, O.M.I., donnera le sermon à la messe de onze heures dimanche le 17 juillet. Espérons que toute la paroisse se fera un devoir de venir l'entendre.

—oOo—

LAC LA BICHE

La fête nationale du premier juillet a été très bien réussie, malgré la température inclémente. La journée s'est commencée par les courses pour enfants et adultes et s'est continuée dans l'après-midi par une partie de balle-au-camp entre le club de Grandin et notre club local. Après de vaillants efforts de part et d'autre, la partie fut gagnée par notre club à un résultat de 2 à 1. Il y eut aussi des courses de chevaux et quelques autres sports. Enfin, pour terminer cette journée, une danse eut lieu à la Salle Mémoriale, où l'on s'amusa jusqu'à une heure très avancée.

De passage parmi nous: M. et Mme T. Bazinet ainsi que son fils Joël, de Lamoureux. M. et Mme W. Bazinet, M. et Mme H. Bazinet de Gibbons. M. et Mme Ernest Daoust, Mlle Lucie Daoust ainsi que M. Gérald Rousseau et sa dame, tous de Morinville.

Mme Léger en visite chez son père, M. P. D. Hamel, pour quelques purs.

Un de nos anciens citoyens, M. Prosper Limoges de Bonnyville était de passage, en visite chez ses parents.

M. Emile Coutu et sa mère de Brosseau étaient aussi de passage.

Nos collégiens et pensionnaires sont arrivés il y a quelques jours avec des figures radieuses; ils semblent oublier les tracas des études. Parmi ceux qui nous sont revenus, nous remarquons: Mlles Madeleine et Florence Ouellette, M. Roger Lebeuf, Omer Dumas et Roger Dumas.

Le principal de nos écoles, M. J. O'Neill est parti pour Edmonton où désormais il va faire sa résidence.

Les récoltes de ce district ont très bonne apparence due par la température chaude et pluvieuse.

—Corr.

La Tournée des Anciens

REGION DE SAINT-PAUL
du 8 au 17 juillet

LE COLLEGE DES JESUITES
"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

8 juillet, vendredi	Lafond
9 juillet, samedi	Saint-Edouard
10 juillet, dimanche	Brosseau
12 juillet, mardi	Plamondon
13 juillet, mercredi	Lac-la-Biche
14 juillet, jeudi	Saint-Vincent
15 juillet, vendredi	Saint-Paul
16 juillet, samedi	Fort Kent
17 juillet, dimanche	Bonnyville

Au programme!

Trois comédies ! — Vaudeville

Du protestantisme au catholicisme

Les 18 et 19 juin, la paroisse canadienne-française de St-Vincent fut témoin de l'édifiante cérémonie de la réception des sacrements de baptême et d'Eucharistie par Mlle Dena Berg, âgée de 18 ans, Norvégienne de naissance, qui avait abjuré le protestantisme pour entrer dans le giron de l'église catholique.



Mlle Dena Berg

Pendant plusieurs semaines, à tous les jours, elle accomplissait un long trajet, souvent à pieds, pour aller s'instruire des vérités de la religion catholique auprès du dévoué curé de St-Vincent, M. l'abbé Lepage, qui eut l'immense bonheur de baptiser Mlle Berg le 18 juin et de lui faire faire sa première communion, le lendemain, le 19 juin.

Mlle Dena Berg est née à Tofield, Alta, de parents protestants. Dès son jeune âge, elle fut séduite par le sérieux et les beautés de la religion catholique. Ame naturellement droite, elle désira ardemment connaitre une religion dont le cachet surnaturel l'avait très vite frappée.

Elle demanda donc à M. l'abbé A. Lepage de l'instruire des vérités de la foi catholique dont les aspects si consolants qu'elle comporte la touchaient profondément.

Le 18 juin, M. l'abbé Lepage lui conférait le sacrement de baptême et le lendemain, la nouvelle convertie recevait pour la première fois le Dieu de l'Eucharistie.

—oOo—

Après la retraite

Qui n'a pas goûté la douce et réconfortante paix de quelques jours de retraite, peut compter une lacune dans sa vie.

Lundi matin, dix-sept dames et jeunes filles clôturaient au Couvent de l'Assomption la retraite fermée que leur avait prêchée le Révérend Père Fortier, S.J.

Comme elles nous ont semblé bonnes, ces heures de grâce et de bénédictions! Les tâches au foyer vont nous reprendre plus courageuses et plus ferventes parce que plus près de Dieu, mieux instruites de sa loi, renouvelées dans sa Charité.

Merci à l'apôtre qui nous a si bien guidées!

Merci aux religieuses si accueillantes!

Nous formons des voeux pour le "Retour" et y invitons toutes les dames et demoiselles.

Une retraitante.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

COLD LAKE

Ces jours derniers le secrétaire général de l'A.C.F.A. était de passage au Lac Froid. Un très grand nombre de Canadiens français s'y étaient rendus. Le discours que M. Belhumeur a fait était des plus intéressant.

Il a donc, par ces encourageantes paroles ranimé dans l'esprit des Canadiens français le feu du patriotisme qui d'ailleurs y était déjà en germe depuis quelques années; non seulement cela, mais il a aussi enregistré beaucoup d'autres associés à la liste des anciens membres.

Espérons donc que le souvenir de cette assemblée demeurera bien gravé dans l'âme des Canadiens français de notre paroisse, et réchauffera aux heures propices l'amour de leur foi et de leur langue.

C'est aussi à cette occasion que quatres jours plus tard, dimanche le 28 juin, avait lieu immediatement après la bénédiction du Très Saint Sacrement la réélection des nouveaux officiers du Cercle de l'A.C.F.A. de Cold Lake. En voici le résultat: Prés. Hon., Rév. Père Pratt; Président, Alexandre Lefebvre; Vice-prés., Louis Déry; Sec.-Trés., Prudent Poirier, jr.; Conseillers, M. John Vadeboncoeur, M. Z. A. Lefebvre, M. P. Bérubé.

Les nouveaux officiers envoient leurs remerciements à tous leurs électeurs et feront tout en leur pouvoir pour garder la confiance qu'ils ont eu envers eux.

Il a aussi été décidé que nos assemblées auraient lieu le quatrième dimanche de chaque mois. A huit heures du soir a eu lieu, sous les auspices du cercle paroissial une partie de cartes pour se procurer de menus bojets dont nous avions besoin pour notre église.

Le succès financier a été des plus encourageants. Gagnèrent les premiers prix: Mlle Marguerite Lefebvre et M. Louis Poirier; Prix de consolation. M. Norbert Poirier et Mme Norbert Poirier.

Les chants et déclamations ont été bien appréciés.

Le R. P. Pratt a fait un très beau discours et a remercié tous ses paroissiens de s'être rendus en si grand nombre malgré la crise.

P. P., Corr—

—oOo—

PICARDVILLE

Ces jours derniers, Mlle Lucia Boucher nous quittait pour Montréal où elle fera son entrée au Noviciat des Révérendes Soeurs de la Miséricorde le 16 de ce mois.

Puisse cette vocation religieuse donner à réfléchir à ses co-paroissiennes. "Vous tous à qui Dieu daigne envoyer ce souffle de son Esprit (la vocation) dont un si petit nombre est touché sur la terre; vous que le Père des miséricordes appelle nommément à "monter plus haut" que les autres convives à la table de son festin, humiliez-vous, mais rendez grâces et empressez-vous d'obéir. Sachez que le jour de cette invitation du Christ, de ce regard du Père céleste et de ce souffle de l'Esprit-Saint est pour vous l'un de ces jours dont le Prophète écrit que sept soleils à la fois les éclairent. C'est entre tous un jour que le Seigneur a fait, un jour de fête et de triomphe."

De passage à Picardville, M. et Mme J. Lambert en visite chez leurs enfants, M. Cyrille Lambert et Mme André Poirier.

Baptêmes:

Marie Lina, Rose-Anna, enfant de Roméo Provost et de Victoria Ringuette. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Blais.

Joseph, Napoléon, Emmanuel, enfant de Hermas St-Louis et de Molly Robinson. Parrain et marraine: M. et Mme Nap. St-Pierre.

—Coor.

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

Chronique de l'Avant-Garde Belhumeur

Le 27 juin, à 3 hrs de l'après-midi, avait lieu à la salle de l'école la dernière réunion générale de l'Avant-Garde Belhumeur. Notre dévoué curé, toujours si intéressé à la cause des jeunes, voulut bien présider cette assemblée. La gente écolière salua son arrivée par de chaleureux applaudissement. Dès le début, la chorale de l'école fait entendre les joyeux refrains de "Les Canadiens sont là!" De fait, ils y étaient nos petits donnelliens, avec leur entrain coutumier et leur âme française. Après le mot de bienvenue de M. Henri Mailhot, prés. gén., les secrétaires des différents cercles, donnent lecture des activités faites au cours des mois de mai et de juin. Si on en juge d'après le compte rendu de ces élèves, on a raison d'être fier du travail pas nos Avant-Gardistes. Il est certain que l'existence d'une Avant-Garde dans une école favorise de toutes manières l'étude et l'amour de la langue maternelle. Honneur et félicitations à ceux et à celles qui en font partie! Remerciements sincères aux dévouées directrices de nos cercles; Soeur Marie de Saint-Gabriel-de-la-Passion, Marie de Saint-Joseph-Augustin, et Mlle L. Vanderaegen.

Au cours de la séance, les élèves de 10e et de 9e année, nous intéressent vivement par la lecture de leur composition intitulée: "Le Credo des Avant-Gardistes". C'est un travail fort apprécié par notre bon curé, qui n'hésite pas à réclamer les copies, afin d'en extraire les meilleures idées lesquelles serviront de base pour la mise en forme du "Credo" de l'Association. A la fin de la séance, Monsieur le curé distribue les portraits-souvenirs de Madeleine de Verchères, don de M. J. W. Pigeon, d'Edmonton. Sur seize concurrents, quatorze de nos élèves sont à l'honneur. N'est-ce pas que notre jeunesse sait répondre aux désirs de celles qui en ont la charge? Qu'ils en soient remerciés!

Notre réunion se clôture par un mot de remerciement à l'adresse de notre bon curé, dont le dévouement et l'intérêt en matière d'éducation nous surprennent toujours. Il nous plait de louer ici, la haute culture et la noblesse d'âme de cet éducateur apôtre. Puisse-t-il nous rester longtemps. Dans une allocution des plus touchantes, notre Pasteur fait ses dernières recommandations des vacances à ses chers petits enfants. Puis, d'une voix émue et avec des paroles élogieuses, il remercie les institutrices qui ont su le seconder dans son apostolat auprès de notre jeunesse. A tous, il souhaite d'heureuses vacances et un repos bien mérité.

* * *

Le 30 juin, une agréable surprise attendait les élèves du Cours supérieur. Sur la demande de M. le curé, qui aime tant à récompenser et à encourager les efforts de ses enfants, Messieurs les Marguilliers mettent leur auto à la disposition des ainés de l'école. A 9 h. en compagnie de notre dévoué Pasteur, de Messieurs Cimon, Fillion, Dandurand et Brisson, nous nous dirigions vers la Mission de St-Bruno. Certes, le révérend P. Falher, vicaire général, et la révérende Soeur Pierre-de-Rome, supérieure, méritent des félicitations et des remerciements pour leur cordiale réception. Dans l'après-midi, nos jeunes décident de s'engager dans une partie de balle au camp contre les élèves de Saint-Bruno. Il fait bon voir l'entrain qui règne dans les deux camps.

Avant de quitter la mission, les révérendes Soeurs de la Providence ont la délicatesse d'offrir un délicieux goûter, que nos élèves surent apprécier. Merci!

A 7 h. 30 chacun revenait vers le toit paternel, emportant de cette journée mémorable, le plus exquis souvenir. A notre bon M. le Curé, à nos dignes marguilliers nos sincères remerciements.

* * *

Agréable rencontre

Samedi, le 2 juillet, Messieurs Cimon et Fillion nous réservaient une autre surprise non moins agréable que celle du jour précédent. Grâce à eux, nous eûmes le plaisir de nous rendre à McLennan, pour y rencontrer notre ancienne maitresse, Soeur Marie de Saint-Honorius, ex-Principale de l'école cons. de Donnelly. L'émotion fut si grande de part et d'autre, que dès le premier abord les âmes restèrent silencieuses. Mais, le mutisme fut vite vaincu, quand notre chère maitresse nous assura de nouveau de sa religieuse affection et de son fidèle souvenir. A la chère et toujours regrettée fondatrice de notre école du village nous souhaitons d'heureuses vacances et un plus long arrêt au pays de chez-nous.

CLUNY

Cluny célébra avec un éclat particulier notre fête nationale. Le matin la messe fut dite par le Père Rioux. La chorale paroissiale, sous la direction de M. O. Nobert, exécuta la messe en do majeur. A l'offertoire un beau cantique en français fut chanté par Mme Laganière et Mlle Yvette Tanguay, de Rose-Mary, en visite chez Mme Hurtubise.

Le Père Rioux, dans son sermon, nous expliqua les motifs qui nous engagent à célébrer la fête de St-Jean-Baptiste.

Après la messe tous se rendirent prendre le diner au bois près de la rivière. S'il y eut moins de déploiement de toilettes à cause des maringoins il ne manqua cependant pas d'entrain.

La balle-au-camp, les courses et les jeux les plus divers furent en honneur. Des discours furent ensuite prononcés par le Rév. Père Fitzpatrick, qui démontra l'action de la Providence sur notre peuple. Ensuite notre député provincial, M. McIntosh nous fit un beau discours. S'il avait été Canadien français il aurait pu nous faire la remarque de ne pas avoir honte de notre langue, puisqu'il la trouve belle. C'est qu'il oserait dire qu'elle lui semble être abandonnée et que c'est là un des points où il conviendrait de faire porter la résistance. Il faudrait bien empêcher l'ennemi de l'âme française et catholique qui s'insinue traitreusement au coeur de notre jeune race de nous menacer d'un tel danger. Il convient de défendre notre langue. Le doivent tous ceux qui ont hérité du génie de France; fait de grâce et de clarté. Notre fête nationale se termina par la récitation de l'Angelus et par la bénédiction du Très St-Sacrement.

Nous disons un grand merci à M. Beaudin et Julien Nobert pour l'organisation de cette belle fête.

—Corr.

—oOo—

CHAUVIN

La fête de St-Jean-Baptiste fut fêtée avec un grand succès dimanche le 3 juillet.

A dix heures et demie, il y eût grand'messe et sermon de circonstance par le Rév. Père Huet. Aussitôt après la messe il y eut un grand pique-nique qui réunit toute la paroisse au lac Dilbury, sous la présidence de M. Alfred Côté et Mme M. Sévigny. Tout le monde a pris part aux jeux, qui consistaient en balle molle, courses pour hommes, femmes et enfants. Il y eut aussi partie de fer-à-cheval par les hommes et les femmes. C'est à regret que l'on vit venir la nuit, tellement tous s'étaient amusés. Mais comme toute chose a une fin, il a fallu retourner dans son foyer, mais tout en promettant bien de revenir à la prochaine St-Jean-Baptiste.

Jeudi dernier, 30 mai, le cercle local de l'A.C.F.A. de Chauvin eut la visite de deux personnages distingués d'Edmonton, M. le secrétaire général de l'A.C.F.A. et l'agronome français de la province.

M. Tremblay, agronome, nous a parlé le premier. Il nous a donné une conférence très intéressante et très pratique sur l'agriculture. Nous l'en remercions beaucoup et espérons pouvoir avoir ses services de nouveau.

M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. nous a fait un magnifique discours sur la raison d'être de l'A.C.F.A., son utilité, et pour mieux dire sa nécessité. Il fait bon entendre un orateur français dans cette province où nous canadiens-français sommes, éparpillés par petits groupes parmi l'élément anglais.

A cette occasion plusieurs membres qui avait négligé leur devoir se sont empressés de répondre à son appel, et notre cercle local compte maintenant plusieurs membres. Merci donc à M. Belhumeur et nous serons toujours heureux de le voir parmi nous.

* * *

Le Rév. Père Huet est parti lundi pour Edmonton, étant aller rejoindre ses frères religieux pour la retraite annuelle.

Mlle Suzanne Robert, notre dévouée institutrice de l'école séparée, est partie mardi dernier pour Leask, Sask., allant passer les vacances dans sa famille.

Mme Laplante ainsi que Mlle Agnes Laplante, sa niéce, sont arrivées il y a quelques jours, ici. Mlle Agnès Laplante arrive de Beaumont où elle y était institutrice. C'est toujours avec plaisir que l'on voit revenir nos anciens citoyens, cela nous fait aimer notre chez-nous à Chauvin de plus en plus.

Corr.

—oOo—

"En route pour un Sacre"

Est en vente à la "Survivance", à 50 sous l'exemplaire

Faites-vous un devoir d'avoir dans votre bibliothèque ce récit des fêtes du sacre de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis.

Empressez-vous de l'acheter et contribuez ainsi à la diffusion du bon livre et du livre canadien français.

Adressez votre commande à la "Survivance": 50 sous l'exemplaire; $4.50 la dz.; $30. le cent.

BROSSEAU-DUVERNAY

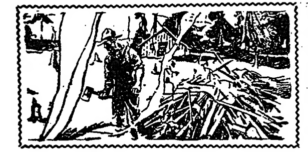
Il nous fait plaisir de dire qu'en dépit des mauvais chemins et du mauvais temps la séance donnée par les anciens élèves du collège des Jésuites fut un succès. L'assistance nombreuse et les applaudissement qui ne furent pas ménagés montrèrent une fois de plus que nos gens savent apprécier ce qui est beau. Nous félicitons les acteurs et nous en profitons pour les inviter à revenir encore.

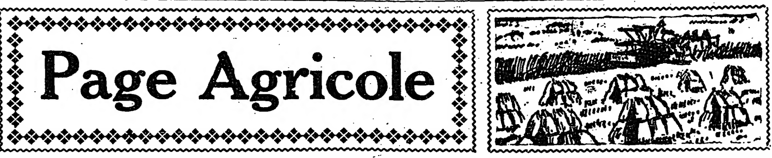
Le pique-nique annuel a dû être remis à dimanche prochain, le 17 juillet. Pour être remise, cette fête paroissiale n'en sera pas moins intéressante. Vous jugerez vous-mêmes. Nous vous invitons tous très cordialement. Que les temps durs n'affectent notre jovialité. Sachons montrer aux nations qui nous entourent, que nous sommes envers et contre tout de bons Canadiens français, c'est-à-dire courageux, énergiques, prêts à faire face à n'importe quelle difficulté, le sourire aux lèvres.

—Corr.



ENCOURAGEONS LA "TOURNÉE DES ANCIENS"!
ELLE FAIT UNE OEUVRE ÉMINEMMENT PATRIOTIQUE





Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	33
No 2 Nord	30
No 3 Nord	27½
No 4 Nord	26
No 5 Nord	22½
No 6 Nord	18½
Fourrage	17½
Avoine—	
No 2 C W	19
No 3 C W	17
Fourrage	16
Orge—	
No 3 C W	18
No 4 C W	15
Seigle—	
No 2 C W	13
No 3 C W	11

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	51⅛
No 2 Nord	48⅛
No 3 Nord	46⅝
No 4 Nord	45⅛
No 5 Nord	42⅛
No 6 Nord	39⅛
Fourrage	36⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	53
No 2 Nord	50
No 3 Nord	47⅝
No 4 Nord	45⅝
No 5 Nord	43
No 6 Nord	36
Fourrage	34
Avoine—	
No 2 C W	33⅞
No 3 C W	31¼
Fourrage	31¼
Orge—	
No 3 C W	37¼
No 4 C W	33⅝
Seigle—	
No 1 C W	31⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.25 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	4.75 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	2.75 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	2.50 à 3.00
Brebis	1.50 à 2.50
Porc à bacon	4.00

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	10
No 1	08
No 2	05
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	11
Frais No 1 (First)	09
2ème qualité	05
Oeufs craqués	04

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Un Etat coopératif

Un manifeste des "United Farmers of Alberta" préconise cette mesure pour mettre fin à la détresse actuelle — Appel à la coopération active de toutes les organisations de la province et du reste du pays

Les United Farmers of Alberta viennent de lancer un manifeste où ils demandent la coopération active de toutes les organisations de la province et du reste du pays "pour mettre fin à la détresse actuelle et jeter les fondements d'un Etat coopératif." Ce manifeste a été lancé à l'issue d'une conférence de deux jours qui réunissait les représentants des organisations locales des United Farmers of Alberta, ainsi que les députés du parti agraire à la législature sous la présidence du premier ministre J.-E. Brownlee et de M. Robert Gardiner, chef parlementaire des U. F. A., aux Communes.

Le manifeste fait appel à toutes les organisations rurales et urbaines du Dominion. Il déclare que la fondation d'un Etat coopératif est l'objectif de l'Association et que la baisse du prix des marchandises et le chômage ont révélé les faiblesses de notre système économique actuel.

Voici maintenant les dix points du manifeste:

1o Nationalisation de notre système monétaire et de notre système de crédit dans le but de régler les opérations de crédit et de placement par des mesures dont les suivantes sont les deux principales:

a) L'abandon par le Canada de l'étalon-or;

b) Une politique d'inflation qui fasse que les consommateurs aient toujours assez de pouvoir d'achat pour utiliser toutes les marchandises qui leur sont offertes;

2o Etatisation des utilités publiques;

3o Acquisition par l'Etat ou par l'extension des entreprises coopératives de tout l'outillage qu'il faut pour le transport et l'utilisation des produits de la ferme;

4o Appui à donner à la coopération dans tous les domaines;

5o Mesures destinées à répartir plus équitablement des richesses, entre autres des impôts sur les revenus et sur les successions;

6o Adoption d'un plan d'ensemble national;

7o Révision de la constitution canadienne et nouveau partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux afin d'adapter la constitution aux exigences économiques de notre époque;

8o Refonte de notre tarif douanier de façon à favoriser notre commerce d'exportation—l'association se proclame cependant une fois de plus favorable à une politique plus large d'échange entre les nations;

9o Abolition des partis politiques, du patronage et des caisses électorales secrètes;

10o Politique extérieure de nature à assurer la coopération internationale pour la réglementation du commerce, de l'industrie et de la finance ainsi que le maintien de la paix par le désarmement.

L'état des récoltes

A l'approche de la saison critique pour les céréales de l'Ouest, c'est-à-dire le mois de juillet, les perspectives des cultures sont dans le voisinage de la moyenne mais il y a un nombre grandissant de districts se plaignant de réserves insuffisantes d'humidité. Bien que les promesses dans tout l'Ouest soient passablement uniformes le 1er juin les différences régionales en réserves d'humidité, en pluies estivales et en dommages par les insectes ont provoqué une plus grande variété au 1er juillet. Les perspectives de récolte sont maintenant de médiocre à idéale et dans la plupart des districts sont beaucoup supérieures à celles de 1931.

Les pluies les plus lourdes de la semaine dernière sont tombées dans le sud et l'ouest du Manitoba et la Saskatchewan; le sud central et le sud ouest de l'Alberta ont eu des pluies générales. La plus grande partie du Manitoba oriental, le centre et le nord de l'Alberta ont eu peu de pluie. Des orages de grêle ont causé des dommages considérables mais locaux dans chacune des trois provinces.

Les sauterelles qui ont éclos de bonne heure ont commencé leurs migrations et ont maintenant dépassé la phase où elles pouvaient être contrôlées par le poison. Heureusement, la récolte de blé est aussi assez avancée et peut maintenant résister à des attaques pas trop fortes. La larve de la tige du blé est très répandue au Manitoba et en Saskatchewan tandis que le ver palmé fait des dommages aux jardins, au lin et aux betteraves à sucre dans les deux provinces occidentales.

Les récoltes du Manitoba promettent d'être précoces et le grain tôt semé est généralement court et celui tard semé plutôt en talles. Les perspectives des pâturages et du foin sont légèrement inférieures à la moyenne dans toute la province et distinctement médiocres dans quelques districts. Les dommages par les insectes ont été limités seulement par le recours aux mesures de contrôle les plus rigoureuses. Une légère infection de la rouille noire de la tige est constatée dans la vallée de la Rivière Rouge et la rouille de la feuille est présente un peu partout au Manitoba. Les régions du nord, de l'est et du sud-ouest ont souffert de sécheresse en juin mais le dernier de ces districts a été soulagé par des pluies récentes.

En Saskatchewan, les récoltes sont aussi très avancées et exigent maintenant beaucoup d'humidité. A la fin de la semaine de lourdes pluies ont été générales en Saskatchewan et elles ont été d'un grand avantage pour les cultures dans le sud central et les districts du sud-ouest qui commencent à se détériorer; soixante-quinze pour cent du blé est maintenant à l'épiage et de vingt-cinq à trente pour cent est en épis. Le danger des sauterelles est maintenant considérablement moins sérieux. La sécheresse a causé des dommages graves dans les régions aux alentours de Swift Current.

En Alberta, les perspectives des récoltes sont plus variable. Les districts du sud ont manqué d'humidité depuis près de deux semaines et cette situation n'a été que partiellement soulagée par les pluies de la fin de semaine. Quelques districts du sud-est souffrent encore de sécheresse. Toutes les régions de l'est central profiteraient grandement d'une lourde pluie. Le sud de la région de la Rivière la Paix a souffert des dommages considérables par la sécheresse et les districts du nord ont été favorisés de bonnes averses. Au cours des deux dernières semaines l'Alberta a reçu moins de pluie que les deux autres provinces mais les lourdes réserves d'humidité ont empêché un déclin considérable dans les perspectives.

LA VENTE DE TABAC CANADIEN

La note suivante, qui paraît dans le numéro courant de "L'Economie Agricole", l'organe officiel de la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, offre un intérêt spécial:

"On a introduit en Grande-Bretagne, en 1931, des marques de tabacs à pipe et à cigarettes faites entièrement de tabacs cultivés au Canada, et elles ont été très bien accueillies. Les fabricants canadiens ont été les premiers à offrir un tabac à pipe canadien, et tout récemment une cigarette faite entièrement de tabac jaune canadien a été mise sur le marché."

LE SON DU COR

Chapouet écrase les pieds de la duchesse de Beauséant, qui pousse un cri.

Alors, Chapouet, d'une voix douloureuse:

—Dieu! que le son du cor est triste au fond des bas!

La dignité du travail des champs

L'agriculture possède de vieux titres de noblesse inscrits au premier feuillet des archives du genre humain, et dignes de fixer l'attention du législateur, du philosophe et de l'économiste.

De tous les métiers exercés par le bras de l'homme, de tous les arts cultivés par l'intelligence, le labourage a été le seul travail divinement inspiré au roi de la création. Ainsi, dès l'origine du monde, le travail agricole apparait tellement en harmonie avec les forces, les facultés, les goûts, les besoins de l'homme, qu'il devient l'indispensable obligation de son existence.

A l'agriculture seule a été confié le noble soin de nourrir le genre humain et d'entretenir dans chaque homme, cette lampe mystérieuse qu'on appelle la vie.

Les illustres personnages qui remplissent les palais de l'éclat de leur autorité, les bibliothèques des lumières de leur science, les musées des inventions de leur génie, sont forcés de descendre deux fois par jour de ces hauteurs où ils s'adorent, et de venir, dans l'humilité de la faim et de la défaillance, adresser à l'habitant des campagnes cette prière que lui n'adresse qu'à Dieu: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Dieu l'a voulu ainsi, pour honorer, en l'humble personne du cultivateur, son coopérateur dans l'ordre de la nature, son associé dans les besoins bienfaisants de sa Providence.

Quant donc le villageois entre dans nos villes, et qu'il aperçoit les merveilles de l'industrie et les chefs-d'oeuvre de l'art étalés à ses yeux, il peut les admirer; mais qu'il se souvienne que les fastueux possesseurs de ces trésors sont ses tributaires obligés, et que pour exister, ils ont besoin de son blé, de ses fruits, de ses graines, de ses légumes, de la laine de ses brebis, de la chair de ses animaux, et que lui n'a besoin, pour être heureux dans ses champs, ni de leurs tableaux, ni de leurs tapis, ni de leurs livres, ni de leurs statues.

La boutique, l'atelier, le magasin, le bureau, le cabinet: que ces lieux sont étroits, obscurs, tristes, nauséabonds et malsains, et combien sont à la gêne les honnêtes forçats que l'industrie, le commerce, l'étude, les affaires enchaînent là, du matin au soir, à des travaux monotones et rebutants, où le corps dans la torture, l'âme dans l'engourdissement, s'épuisent et se dégradent!

L'atelier du villageois, c'est l'immensité des campagnes. Là, le divin agriculteur qui a daigné l'associer à l'oeuvre de la fécondité de la terre, se révèle à lui dans toutes les magnificences de la nature. Qui pourrait exprimer tous les biens que cette vivifiante lumière, cet air pur, ces scènes imposantes, ces incompréhensibles grandeurs apportent à l'honneur! Quel charme à ses yeux, quelle douce dilatation à sa poitrine, quels tableaux à son imagination, quelle élévation à son esprit, et à son coeur, quels sentiments de foi, de confiance, de louange, d'adoration et d'amour.

Et pourtant, il arrive que le villageois se dégoûte de sa position; et le soir assis à son foyer, tenant sur ses genoux ses gracieux enfants, il dit, en pensant aux fatigues de la journée: Va, mon petit Edouard, si Dieu me prête secours, tu seras plus heureux que moi, et toi, ma gentille Marguerite, tu n'auras pas les peines de ta mère. Je veux que ton frère apprenne un métier et qu'il tienne boutique en ville, ou bien, il sera domestique de grande maison; ou mieux encore, s'il apprend à lire et que les récoltes sont bonnes, je le pousserai aux études, et je le ferai commis, notaire, et peut-être avocat, quel bonheur! Et toi, ma chère petite fillette, tu serviras dans un château avec de bons gages et de belles robes. Ah! si je voyais mes enfants ainsi placés, je n'aurais pas regret de mourir!

Que dit-il là, cet ambitieux cultivateur et cet aveugle père?

Ah! plutôt qu'il écoute les conseils de la sagesse et de l'expérience, et qu'il prépare à ses vieux jours une suprême consolation: la consolation de n'avoir point détourné ses enfants de la voie suivie par ses ancêtres; la consolation de leur laisser tout ce que lui a laissé son père, l'air natal, le toit, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du coeur. Malheur à l'homme des champs quand, égaré par les faux calculs d'une tendresse irréfléchie, il jette ses fils et ses filles comme une proie à la corruption des villes, les livrant corps et âme aux dangers d'une domesticité trop souvent dépravante; ou quand il expose à des chances plus redoutables encore, en les enrôlant dans cette cohorte malheureuse d'artistes, de scribes, de lettrés, pauvres de moyens et riches de prétentions qui, lassés de frapper à toutes les portes de la fortune, finissent par prendre en haine une société, où ils languissent et s'étiolent comme des arbres déracinés du sol.

Honneur donc à la culture, quelque nom qu'elle porte, à quelques travaux qu'elle s'applique, quelques produits qui sortent de ses mains! Honneur aux hommes qui, la comprennant et l'appréciant dans sa dignité et ses services, s'y dévouent, lui apportent, soit leurs bras, soit leurs capitaux, soit leur science et leurs méthodes, soit les glorieux encouragements de leurs prix et de leurs récompenses! Honneur à ces fêtes, à ces concours qui couronnent, qui stimulent, qui assurent les progrès par cette merveilleuse exposition, des produits du labourage, de ses procédés, de ses méthodes, de ses instruments par cette mise en commun si noble et si chrétienne aussi des lumières et de l'expérience de chacun et de tous.

Ah! qu'il fleurisse parmi nous, cet art antique et divin, source inépuisable de richesses nationales, qui donnent à la patrie de robustes enfants, de forts soldats, et à la société des citoyens honnêtes et sûrs, barrière contre le désordre, garantie de la paix sociale, que tout l'encourage et le favorise, que tout en provoque la diffusion, les progrès et la pratique; et les fermes-écoles, et les colonies agricoles et les expositions et les comices, et les cours ouverts pour l'enseigner dans nos grandes villes. Je sais que les leçons même de nos émissaires peuvent préparer nos prêtres à répéter au besoin d'utiles enseignements dans les villages et rendre ainsi aux populations laborieuses un service de plus. Et cela est vrai; non seulement pour vous travailleurs des campagnes, mais aussi pour tous ceux qui sont venus ici applaudir vos efforts. Tandis que vous retournez à vos champs, nous retournerons chacun à notre labeur, car chacun travaille à sa façon ici-bas; sachez-le bien, toute fonction sociale a sa peine et ses oeuvres. Le savant qui invente et calcule nos machines, le chimiste qui ravit pour vous à la nature ses précieux secrets, l'ingénieur qui fait vos ponts, vos routes et vos digues qu'arrêtent les ravages des inondations; l'homme habile dans l'art de guérir, l'avocat qui soutient vos droits et défend la liberté des citoyens, le juge qui maintient le règne des lois et assure à tous le bienfait de la justice, le guerrier qui combat pour la patrie, le prêtre à qui sont confiées nos âmes, oui, qui que nous soyons, nous sommes des travailleurs et notre vénérable évêque comme les autres, autant peut-être le plus occupé d'entre nous tous; tous nous devons manger le pain de la vie à la sueur de notre front. Et voilà pourquoi tous, dans cette vallée de larmes, nous sommes dignes de respect. Les plus hautes fonctions sociales demandent un plus grand dévouement et ne sont le plus souvent que d'illustres mais accablantes servitudes.

Courage donc, tous! courage ouvriers, pères de familles, ouvriers de toutes les heures et même de la dernière, travaillons, progressons et améliorons.

Dr L.-F. LEPAGE,
Médecin à Rimouski.

(Le Progrès du Golfe)

Suggestions aux cultivateurs

Les produits de la ferme sont tombés à des prix ridicules.

Les taxes demeurent élevées de même que les objets qu'on doit acheter.

Il arrive qu'on ait en plus des paiements à rencontrer.

Il est vain d'attendre beaucoup de secours du Gouvernement; ce serait sans doute désirable, mais chez les gouvernants comme chez une proportion considérable de la classe dirigeante, l'agriculture est encore, et pour longtemps, je le crains, la Cendrillon de la société.

Réclamons sans cesse. Mais n'oublions pas non plus de prendre les moyens qui sont à notre portée.

Je suggère donc que les cultivateurs:

1. fabriquent leur pain chez eux (50% d'économie);

2. fabriquent leur beurre de consommation;

3. se fassent des conserves de viandes pour n'avoir pas à acheter du boucher;

4. cultivent leurs patates et tous leurs légumes;

5. récoltent et marinent eux-mêmes les cornichons et autres légumes du même genre;

6. fassent tanner les peaux qu'ils donnent aux commerçants et se fassent faire des bottes de travail avec ces peaux. Ce cuir servira encore à la réparation des harnais;

7. qu'on n'achète aucun wagon pour ferme, mais qu'on les fasse soi-même comme autrefois.

On épargnera ainsi quelques centaines de piastres.

J'en demande probablement trop d'un seul coup, c'est que la plupart des cultivateurs pratiquent déjà l'une ou l'autre de ces suggestions.

G. M. BILODEAU, ptre.
Missionnaire-colonisateur.

CONDIMENTS POUR LES VOLAILLES

A certaines saisons de l'année, et spécialement en automne et en hiver, on trouve dans le commerce un bon nombre de condiments pour les volailles, auxquels on fait souvent une réclame tout à fait extravagante. On va parfois jusqu'à prétendre que certains de ces condiments peuvent faire pondre aux poules deux fois plus d'oeufs, ce qui est absurde, bien entendu. Comme il se dépense tous les ans beaucoup d'argent en stimulants de ce genre, il semble que ce serait rendre un grand service aux cultivateurs que de déterminer la valeur exacte de ces substances. Le Service de l'aviculture de la Ferme expérimentale centrale a conduit une expérience dans ce but.

Le condiment en question appartenait à la meilleure catégorie des stimulants de ce genre, sa composition révélait une certaine connaissance de la science de l'alimentation. Les ingrédients étaient bien ceux qui étaient annoncés, à l'exception de deux formant 70 pour cent du total, et qui n'étaient même pas mentionnées, et dont l'un contenait le même stimulant qu'un ingrédient sur l'absence duquel la réclame insistait tout spécialement. Ce condiment a été donné à deux parquets de volailles et nous nous sommes basés entièrement sur les instructions des fabricants. L'un de ces parquets recevait une ration de grain entier et de lait écrémé, et l'autre notre ration régulière de base. Un autre parquet servait de témoin, il recevait la ration ordinaire de base mais sans le condiment. La mortalité a été très élevée dans tous les parquets mais un peu plus élevée dans les parquets qui recevaient le condiment que dans les autres. Les poules des parquets qui recevaient le condiment ont pondu un peu plus que les autres, mais pas beaucoup plus. Par contre les volailles du parquet témoin avaient un poids lourd à maintenir à partir du début, et malgré ce handicap leur poids a encore augmenté tandis que le poids des deux parquets traités au condiment avait diminué d'autant. L'effet de la nourriture a été à peu près le même sur tous les parquets. Le résultat net de cet essai est qu'il ne peut y avoir aucune justification à employer ces produits pour accroître la ponte; la consommation de nourriture, le rendement de la nourriture, la production des oeufs sont restés les mêmes.

Rappelons ici que le condiment employé était l'un des meilleurs du commerce. On peut donc croire que les autre donneraient des résultats encore inférieurs. Il se vend beaucoup de condiments de ce genre, c'est-à-dire que beaucoup d'argent durement gagné se dépense dans l'achat de ces produits tandis que le troupeau de volailles n'y gagne rien. Aujourd'hui que la marge est si faible entre les prix de revient et les prix de vente des oeufs, les déboursés d'argent sur des produits de ce genre n'ont aucune raison d'être.

Le congrès des Fermiers - Unis de la Saskatchewan

SASKATOON. — Le Congrès des Fermiers-Unis, section de la Saskatchewan, aura lieu le 25 juillet à Saskatoon. Il durera quatre jours. L'association est affiliée aux partis travaillistes. Vu que cette assemblée se tient durant l'été, alors que les fermiers sont libres et que les moyens de transport sont plus faciles, les promoteurs du Congrès pensent enregistrer cette fois la plus considérable assistance des annales de l'association.

Premiers soins en cas d'urgence

NOYADE

Pour porter secours à une personne qui va se noyer, il faut lui lancer quelque chose qui puisse la soutenir. Ne vous lancez pas dans l'eau à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Une personne qui se noie s'agrippe à la personne qui cherche à la secourir et peut l'entraîner sous l'eau.

Lorsqu'une personne sauvée de l'eau reste sans connaissance, il faut immédiatement pratiquer sur elle la respiration artificielle. Le plus léger retard peut entraîner la mort.

Envoyez chercher le médecin, des vêtements secs et des couvertures. Enlevez l'eau et la vase de sa bouche. Pendant qu'une personne pratique la respiration artificielle, d'autres personnes peuvent s'occuper d'enlever ses habits et d'essuyer son corps avec des serviettes.

Suffocation par le gaz d'automobile, les fuites de gaz, gaz de silo ou de puits.

Sortez immédiatement la personne de l'endroit dangereux et portez-la à l'air pur, — mais non à l'air froid. L'air froid peut tuer une personne atteinte du gaz. Mettez-la à l'air frais dans un endroit chaud. Si elle a cessé de respirer, pratiquez la respiration artificielle. N'essayez pas de la faire marcher; cela peut lui affaiblir le coeur. Mettez-la dans un endroit bien tranquille.

La syncope ou la défaillance

Couchez le malade la tête plus basse que le corps. Eloignez les curieux. Détachez les vêtements et versez de l'eau froide sur la figure. Faites respirer des sels d'ammoniaque par le nez. Mettez des bouteilles d'eau chaude ou des mouches de moutarde sur l'estomac. Quand le malade est revenu à lui-même, donnez-lui du thé ou du café chaud pour le stimuler. Ne lui permettez pas de s'asseoir. Pour prévenir d'autres défaillances, penchez lui la tête plus basse que le corps.

Convulsions (tomber d'un mal)

Protégez le malade afin qu'il ne se blesse sur rien. Mettez-lui un bouchon de liège ou une pièce de monnaie entre les dents, ou tout autre objet qu'il ne puisse mordre. Il faut coucher un épileptique sur le dos. Détachez ses vêtements. Tenez-lui les bras et les jambes afin de prévenir les accidents et les blessures. Quand la convulsion est finie, laissez-le dormir longuement.

La respiration artificielle

L'asphyxie survient lorsque le corps est privé d'air; ce qui arrive lorsqu'on respire du gaz à la lumière, du gaz de charbon, du gaz des mines, de la vapeur d'ammoniaque ou de gazoline. Elle exige des soins rapides et attentifs. Tous les cas où la respiration est arrêtée accidentellement exigent nécessairement cette pratique qui consiste à faire respirer artificiellement. Ne manquez pas d'agir promptement et d'envoyer chercher un médecin tout de suite.

A TABLE

Après avoir avalé son potage, Paul entame une histoire.

—Les petits garçons ne parlent pas à table, déclare papa.

Lucette, avec intérêt. — Et les petites, filles, papa?

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Une leçon de français

par

J.-B. COTE

Nous étions quatre amis en voyage d'affaires à Régina; mon frère, marchand de bois; Létourneau, marchand détaillant; Carufel, cultivateur. Je faisais alors le commerce des machines aratoires.

En vertu d'une coutume établie de longue date, chaque fois que nos affaires nous amenaient en ville ensemble ce qui arrivait assez souvent, nous allions, nos courses finies, s'attabler en face d'un bon souper pour finir la journée.

Afin d'établir un peu de variété dans le programme ordinaire, il fut arrêté que ce soir-là nous accomplirions le tour de force de se faire servir un bon souper sans "débourser" un seul mot d'anglais, comme disait pittoresquement mon ami Carufel.

"C'est ce qui s'appelle du vrai sport, çà", s'écria Létourneau joyeusement en secondant le projet.

Etant tous les quatre de vieux routiers des provinces anglaises, et parfaitement aguerris dans le maniement de l'idiôme du pays, ce n'était pas la nécessité qui nous faisait agir ainsi, mais bien plutôt le plaisir de se payer la tête de quelque ignorant franco-phobe comme il en pullule tant là-bas.

Après avoir arrêté les grandes lignes du complôt, nous nous acheminâmes donc vers l'un des restaurants les plus favorisés de la clientèle des gens d'affaires. Mon frère qui peut au besoin se draper dans une gravité de juge à la retraite fut chargé de la direction de l'expédition.

Au garçon obséquieux qui se précipita pour nous ouvrir toute grande la porte du restaurant, il adressa un sonore "BONJOUR MON AMI", qui attira tout de suite l'attention sur nous.

Sans plus nous soucier de l'étonnement du portier, nous allâmes ensuite déposer nos chapeaux et nos par-dessus au vestiaire.

"Mademoiselle", dit notre guide d'un ton dégagé à la "sultane" bariolée qui y régnait, "je vous confie mon chapeau et mon pardessus. Ayez-en bien soin."

Celle-ci, un peu surprise, répondit poliment:

"I beg your pardon?"

"Pardonne? Heu, nous verrons tantôt s'il y a lieu. Pour l'instant, veuillez remiser nos effets. Donnez vos affaires à la demoiselle, vous autres," nous dit-il avec un large geste.

Pressentant que nous voulions nous moquer d'elle, elle répliqua d'un ton piqué, et avec un geste qu'elle essaya de rendre le plus hautain possible:

"I don't understand you."

"Moi, je te comprends bien, répondit mon frère avec un imperturbable sérieux, mais çà m'est bien égal, que tu me comprennes ou pas ma petite dinde. Vite, dépêche-toi de prendre nos manteaux et nos chapeaux."

"SHAPO"? dit-elle.

"Parfaitement, le chapeau de mon frère, le chapeau de mon ami Létourneau, et le chapeau de mon autre ami, Carufel. Très bien, je vois tout de suite que nous allons nous entendre, sinon nous comprendre. A tantôt ma belle."

"Mabel?" fît-elle ahurie.

Notre victime suivante fut un garçon de table qui s'avança pour nous placer.

"Une table pour quatre" lui dit mon frère tout naturellement.

"Teb'l poor cat? fit le garçon étonné.

"Parfaitement, nous sommes quatre et nous voulons manger à la même table. Tiens, mais il parle bon français ce gars-là."

"I don't speak French," s'empressa de dire le garçon d'un ton sec.

"Eh, mon pauvre ami, nous ne sommes pas ici pour te faire subir un examen de linguistique; tu m'as donné une courte illusion, mais enfin, tu n'as pas besoin de mettre tant d'empressement à publier ton ignorance; ta mine l'annonce."

Nous faisions des efforts infructueux pour garder notre sérieux.

"Wait a minute, please," nous dit le pauvre diable complètement dérouté, et qui disparut dans les profondeurs de la cuisine.

"Je ne me sens pas disposé à souper debout, moi," dit Létourneau, "je vois une table libre, là-bas. Allons donc y établir notre chantier."

Nous étions à peine assis que le garçon revenait accompagné du patron de l'établissement, un Grec dont toute la personne respirait l'affluence et la prospérité alliées à la plus servile obséquiosité.

"What can I do for you, gentlemen," dit-il avec un fort accent étranger.

"Nous voulons souper," dit mon frère avec énergie, et surtout bien souper."

La mine stupide du Grec fit voir qu'il n'avait pas compris un seul mot.

"Here is the menu" (prononcé minou) dit-il en nous présentant la carte avec quelque hésitation.

"Non, nous ne mangerons pas le minou", dit Carufel avec conviction, "Qu'en dites-vous les amis, désirez-vous du chat?"

Un bruyant éclat de rire accueillit cette boutade.

"Apporte-nous toujours de la soupe pour commencer" fit mon frère.

"Ah, soup," dit le Grec avec l'empressement d'un naufragé saisissant une bouée de sauvetage. "Certainly, with pleasure."

"Nous ne tenons pas particulièrement à ce qu'elle soit avec ton plaisir", continua l'un de nous, "pourvu qu'il y ait quelque chose de solide dedans."

Notre langage et notre gaieté avaient fini par éveiller l'attention des convives de notre voisinage. Deux femmes surtout nous considéraient avec autant d'étonnement que si nous étions des voyageurs directement de la planète Mars.

"Nous causons de la sensation," fis-je remarquer à mes compagnons. "Si vous tenez, vraiment à une distraction de choix, prêtez l'oreille aux propos des deux grues qui nous dévisagent à l'autre table."

"Such a disgrace,' disait l'une d'un ton dégoûté. "And to think that such things are still possible in our British Empire."

"There, renchérit l'autre sentencieusement, is the product of the separate school."

"Can you understand what they say?" demanda cette dernière visiblement agacée de la jovialité qui régnait à notre table.

"How can I" dit l'autre, dédaigneusement. "You know that I only speak the Parisian French."

"Etes-vous disposés, nous dit Létourneau entre deux cullerées de soupe, à faire une gageure sur la nationalité de ces deux super-pimbêches?" Je suis prêt à parier n'importe quel montant que ce sont deux Scandinaves pur sang. Leur accent les trahit comme l'ail les Galiciens... Ces deux pilliers d'Empire n'ont pas encore pu se débarrasser de l'accent natif, car ça prend deux générations en ce pays pour l'éliminer complètement."

"Tout ça ne nous dit pas, interrompit Carufel, comment nous allons nous y prendre pour commander le reste du repas."

"Hommes de peu de foi, dit mon frère gravement. Ne savez-vous pas qu'avec une langue on va jusqu'à Paris... Tiens, voici justement notre digne amphitryon qui s'amène"...

"Approche, vertueux Aristote; enlève ça et fais-nous apporter les viandes à présent."

"Soup good" demanda le Grec avec sollicitude.

"Très good, très good" dîmes-nous tous ensemble.

Le Grec nous présenta de nouveau la carte du menu que nous regardâmes d'un oeil vague en levant les épaules. Il se mit alors en train de nous expliquer qu'il avait de l'excellent pâté à la volaille, du roast beef, du jambon froid, etc.

"Va pour le pâté à la volaille" dit Létourneau.

"Ca me convient," dit Carufel.

"Trito" dit mon frère.

"Je suis avec la majorité." dis-je pour compléter la commande.

"Donc, quatre pâtés à la volaille avec tous les accessoires, noble Aristote, résuma Létourneau. Et surtout fais vite; nous avons déjà perdu un temps précieux à causer indécemment avec toi. Tu ne voudrais pas nous laisser mourir d'inanition dans ton établissement, hein; ce serait une mauvaise réclame."

Le Grec ne bougea pas plus qu'une borne.

"Confounded Frenchmen, dit-il à son subalterne. Can you make out what they want?"

"It sounds to me like cat", dit ce dernier.

"C'est bon. Démosthène, dit Carufel sourdement; continue, tu paieras pour tout ça."

Le digne rejeton des Hellènes était de plus en plus perplexe et jetait des regards inquisiteurs de côté et d'autres dans l'espoir que quelque client bilingue pourrait venir à son secours. Nous nous amusions énormément de sa mine déconfite.

Un individu qui mangeait plus loin, croyant notre embarras réel, quitta sa place, vint à nous et nous dit aimablement dans un français correct:

"Je crois, Messieurs, que vous ne parlez pas anglais. Si vous me le permettez, je me ferai un plaisir de vous interpréter, car, ajouta-t-il en riant, si je ne me trompe, le garçon n'est pas loin de vous faire servir du chat."

Nous partîmes tous d'un grand éclat de rire.

"C'est très aimable à vous. Nous serions enchantés d'avoir votre compagnie. Venez donc vous asseoir à notre table."

Notre Grec fut visiblement soulagé d'apprendre par notre interprète improvisé que nous n'avions pas de desseins grastronomiques sur son matou.

La conversation s'engagea tout de suite animée avec notre nouvelle connaissance.

"Vous n'êtes pas français questionna l'un de nous, et cependant vous vous exprimez avec perfection en français?"

"Je suis Anglais" dit-il, et voyant notre étonnement: il expliqua:

"En Angleterre, toute la bonne société se pique de bien parler le français. Les membres de la famille royale le parlent tous parfaitement."

"Et le trône n'en est pas ébranlé?" demanda Carufel avec une pointe de malice.

"Il n'a jamais été aussi solide", dit notre homme en riant.

"Décidément, il y a plus de liberté dans votre pays qu'en Saskatchewan, dit mon frère. J'ai envie d'émigrer là."

"Vous m'étonnez, dit l'Anglais, la Saskatchewan est pourtant dans l'Empire Britannique."

"Dans l'Empire, c'est vrai, ce qui n'empêche pas que dans ces plaines découvertes, explorées et arrachées à la sauvagerie par les nôtres, on refuse à nos enfants le droit d'apprendre et de parler leur langue maternelle à l'école."

"Messieurs, tous les Anglais bien pensants seraient indignés d'apprendre une telle chose."

"Ca me fait de la peine de continuer à mystifier ce brave homme", me glissa Létourneau à mi-voix.

"Bah, répondis-je, nous ne sommes pas forcés de lui dire que nous jouons la comédie."

Mais le hasard voulut que nous fussions mystifiés à notre tour. Le repas s'achevait gaiement, quand nous vîmes s'avancer vers nous, joyeux, expansif, le représentant américain d'une Compagnie de machines agricoles, qui nous connaissait tous intimement. C'était un garçon sans préjugés, toujours gai et qui répondait au nom de Brookbank.

"Well, Well, s'écria-t-il en nous apercevant, A most worthy lot, I say..." How are you? How is business?"

"And how is the Brook?" dit l'un de nous.

"Broke, as usual", dit-il en riant.

"You ought to call yourself, brokebank", dit un autre.

Tout le monde rit du calembour.

L'intrusion de l'Américain nous avait fait oublier notre rôle. Notre hôte, l'Anglais, nous regardait ahuri.

"Je crains, dit-il dans un anglais qui est musical dans la bouche des Anglais cultivés de l'autre côté, par comparaison avec l'accent de la plupart des Anglo-Canadiens, que vous n'ayez plus besoin de mes services."

Chacun de nous se confondit en excuses.

"Ce n'était pas notre intention, dit Létourneau, de vous inclure dans notre petite fumisterie; nous voulions seulement donner une leçon pratique à ces étrangers-Foreigners, qui, après quelques années de séjour ici, croient que le pays leur appartient."

"C'est bien fait, dit l'Anglais, et je vous approuve fort dans votre méthode pratique de revendiquer vos droits."

Brookbank, mis au courant de la mystification, nageait dans la joie.

"That's a good one! that's rich! répétait-il.

Voyant la tournure inattendue que prenait l'affaire, les deux pimbêches du Parisian French s'étaient éclipsées discrètement.

Quant à Aristote, alias Démosthène, il ne goûtait pas du tout la plaisanterie.

"Next time, dit-il en bougonnant, everybody spik de Engleesh".

"Next time, mon ami, lui répondit mon frère, nous irons manger là où on parle français."

—oOo—

L'Actualité Economique

Juin-Juillet 1932

Nos relations commerciales avec la Pologne—Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Le protectionisme et la crise—Jean Proix, directeur du Comité d'Action économique et douanière de France.

Les problèmes de la distribution—Pierre Clerget, directeur de l'Ecole Supérieure de commerce de Lyon.

Unité des problèmes de l'or et du désarmement—Ernest Teilhac, professeur à l'Université de Poitiers.

La crise et le commerce de détail—Lucien Ladouceur, licencié en sciences commerciales.

La conjoncture économique du Canada—Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles: La conférence impériale—Le tourisme au Canada en 1931—les cartels internationaux en 1931.

A travers les revues: l'assurance-chômage.—Les lois économiques.—Le problème du blé.

—oOo—

DEFINITION INATTENDU

Suzie est chargée de préparer le plateau pour le café. Elle constate l'absence du sucrier:

—Ah! bon, s'écrie-t-elle, j'ai oublié la boîte à canards!

—oOo—

POUR NE PAS DONNER LE MAUVAIS EXEMPLE

—Voyons, Clairette, ne sois pas si méchante; tu donnes un mauvais exemple à ta poupée.

—Oh! non, quand je veux être méchante, je l'enferme d'abord dans l'armoire.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Les paroles d'un homme d'état

A l'époque de l'Union et des projets de Durham et du jeune Buller, vers 1840, LaFontaine n'avait que 33 ans. Dans son beau livre sur "l'Enseignement français au Canada" (Tome I, p. 100), l'abbé Groulx nous montre comment l'on entendait alors, surtout par un système d'école approprié, assimiler le pauvre Canadien conquis ou cédé un demi-siècle auparavant. Mais la Providence veillait. Un homme entre autres allait grandir sur la scène publique, qui saurait défendre les siens: LaFontaine.

Dans l'histoire, remarque M. Groulx, il arrive ainsi, de temps à autre que des politiques ou des parlements écrivent sur des bouts de papier un arrêt de mort contre une race ou contre une nationalité, comme si ces épitaphes préparés d'avance n'allaient pas d'ordinaire à des tombeaux qui refusent de se dresser. Peu de jours avant l'arrivée au Canada de ces fossoyeurs de passage (Durham, Buller et les autres), un jeune homme qui avait la prescience du libérateur et connaissait mieux la vitalité de sa race, ne l'ayant jamais vue, en deux siècles d'infortune, découragée de vivre, Louis Hippolyte La Fontaine, écrivait à un membre du parlement impérial (Lettre à Ellice, 29 avril 1838—revue Canadienne de février 1916, page 162): "Il n'est pas en votre pouvoir de changer nos moeurs, nos besoins et surtout notre position géographique."

L'on sait si l'avenir a donné raison au grand homme d'Etat.

Depuis, Durham et Buller et beaucoup d'autres ont décrété aussi notre arrêt de mort et la race canadienne française est plus vivante que jamais et les prophéties de ces faux prophètes sont consignées dans l'histoire jetant sur eux une confusion éternelle.

Tous ceux qui ont voulu notre disparition, notre mort comme race par l'assimilation n'étaient pas des sots, mais des orgueilleux, et les orgueilleux font, pour le moins, autant de sottises que les sots.

Entre les sots et les orgueilleux, il y a pourtant une différence: Les sottises des sots passent inaperçues et personne ne songe à les leur reprocher. Au contraire, les sottises des orgueilleux se remarquent; toutes les nations les connaissent; tous les siècles les racontent.

Mais l'histoire ne convertit pas. Il y a encore aujourd'hui des prophètes à la façon de Durham et de Buller mais eux aussi s'ils ne sont pas sots, ils sont au moins faux prophètes et orgueilleux.

L'histoire racontera leurs sottises. Elle est terrible l'histoire! Et pour un orgueilleux, c'est une fameuse confusion que d'être flagellé par elle.

France et Sans Dol.

FORT VERMILLON

MISSION SAINT-HENRI

Excursion à la Rivière Rouge

L'année scolaire vient de se terminer à l'Ecole St-Henri par les examens et la distribution des prix. La saison des vacances, toujours bien accueillie par les écoliers, s'ouvre cette année par une belle excursion en bateau à la Rivière Rouge, distante de soixante milles du Fort Vermillon. Quarante élèves dont une quinzaine demeurant à la Rivière Rouge, font partie du voyage, escortés par quatre Soeurs de l'Ecole et dirigés par le R. P. Habay, O.M.I., Supérieur de la Mission, dont la bonté leur a procuré ce plaisir.

Le départ a lieu au chant de l'Ave Maris Stella, à 2:00 P.M. sous un ciel d'azur et un radieux soleil. Le temps se passe agréablement. On admire la beauté de la nature, beauté variée et nouvelle à chaque nouveau détour; on traduit sa joie par le chant de cantiques et chansons. Vers six heures on récite le chapelet et la prière du soir, puis on prend une légère collation car une bonne distance nous sépare encore du terme.

Enfin sept heures et demie marque l'arrivée audébarcadère, douze milles moins loin que le site actuel de la Rivière Rouge. Ceux des élèves qui demeurent à la Rivière Rouge trouvent ici leurs parents qui les attendent. Quelle joie de part et d'autre. Ces petits enfants qui ont été à l'école toute l'année sont anxieux de revoir leurs parents et de retrouver pour quelques temps à leur vie nomade, si chère à tout habitant du pays.

Après avoir salué le Chef Siwepekaham, les parents des élèves et autres Indiens réunis pour l'arrivée du bâteau, le reste du contingent se dirige vers les Chutes du Vermillon, quatre milles plus loin. La promenade dans le bois est délicieuse. Un chemin tracé facilite la marche. Les grands arbres ne laissent entrevoir qu'un petit coin du grand ciel empourpré des derniers rayons du soleil. La cime des arbres paraît d'or. Les églantines en abondance et maintes autres sortes de fleurs remplissent la forêt d'un doux parfum.

On arrive aux chutes. Un souper bien gagné couronne cette première partie de la soirée. Ensuite on visite les chutes, descendant tout au bord de la rivière pour mieux voir. Quel spectacle! L'eau, avant d'arriver à la cascade même, s'agite, bouillonne, semble prendre de l'élan comme pour se précipiter ensuite avec plus de force. La chute est d'une profondeur de sept ou huit pieds environ. Il se forme une écume blanche qui disparait bientôt en suivant le cours de la rivière. On sent qu'une force surhumaine contrôle cet immense volume d'eau, et dirige son mouvement impétueux. On sent la Toute-Puissance d'un Dieu qui régit les forces de l'univers comme sa bonté qui veille sur la moindre des fleurs.

On reprend ensuite la marche pour aller coucher sur la barge attenante au bâteau. On arrive à une heure du matin. Il fait encore clair. Chacun se propose un bon somme, mais les moustiques et l'installation ne le favorisent guère. A quatre heures l'engin donne un coup de départ qui réveille tout le monde. En un clin d'oeil tous sont sur le pont admirant la nature qu'un brillant soleil illumine. A six heures, la Sainte Messe. Le pauvre réduit ou a lieu le Saint Sacrifice ne fait qu'augmenter l'impression d'intense sublimité qui émane de la célébration de cet auguste Mystère. Nous recevons Jésus-Hostie dans nos coeurs et nous lui disons par le chant de pieux cantiques notre filial amour.

A deux heures et demie, arrivée au Fort Vermillon. Au dire de tous, ce voyage a été un bon exercice pour le corps et un vrai repos pour l'âme qui se laisse aller à la contemplation de la nature, se laisse pénétrer par la paix, atmosphère ordinaire de la campagne, et monte inconsciemment peut-être, mais réellement, vers l'Auteur de toutes ces beautés. Puissent tous ceux qui visiteront cette partie de ce beau pays du nord jouir pleinement de ses charmes.

—Corr.

—oOo—

MORINVILLE

Nos hommes qui avaient pris part à la retraite fermée donnée chez les Pères Jésuites d'Edmonton, sont revenus, lundi dernier, enchantés de leur séjour dans ce lieu de recueillement. Morinville en avait envoyé six pour la circonstance et nous croyons qu'ils étaient le plus fort groupe. Nous apprenons que plusieurs de nos dames se promettent d'en faire autant sur la fin de cette semaine. C'est là un bel exemple à donner à notre population et nous croyons savoir que plusieurs recrues sont déjà faites pour l'an prochain.

La retraite pour les catholiques de langue allemande et de langue anglaise s'est donnée dans la paroisse la semaine dernière. Le Père Smit, O.M.I., en était le prédicateur. Tous les différents offices ont été suivis avec régularité et bien peu ont manqué à l'appel. Il faisait bon de voir tout ce monde suspendre leurs travaux et se rendre à l'église deux fois par jour. C'était un bel exemple à donner à notre population de langue française. Elle sera conviée à faire la même chose dès la semaine prochaine et nous ne doutons pas que tous seront là pour la circonstance. Le Père Alexis, de Nord Edmonton, a bien voulu accepter de donner cette seconde retraite.

Quand les retraites de paroisse seront terminées, nous aurons notre congrès eucharistique régional et ce sera pour le quatre août. Déjà le programme a été élaboré et dans quelques jours l'on se mettra à l'oeuvre pour tout de bon. Nous croyons savoir que de tout côté l'on se dispose à se rendre à Morinville pour l'occasion. L'on veut ainsi honorer le Dieu de l'Eucharistie dont ce sera la fête.

Nous avons appris avec satisfaction l'arrestation des bandits qui avaient volé l'argent des Soeurs de la Miséricorde dans les circonstances que tout le monde connait. Nous en sommes d'autant plus heureux que certaines personnes peu charitables avaient tout simplement jeté les soupçons sur tel ou tel autre qui était complètement étranger à l'affaire. C'est ainsi qu'en certains quartiers l'on prend un plaisir véritable à salir son semblable et cela pour la simple satisfaction de manger un peu de son prochain.

Le premier de ce mois était baptisée Marie Lina, enfant de Wilfrid Labonté et de Anna Houle. M. Thomas Houle et sa dame étaient dans les honneurs pour l'occasion.

N.D.L.R.—Ce courrier est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

—oOo—

LOGIQUE D'IVROGNE

Un ivrogne heurte sa porte.

Sa femme apparaît à la fenêtre du premier étage.

—Tu ne trouves pas la clef? Je vais t'en jeter une.

—Jette-moi plutôt le trou de la serrure. C'est ce que je n'arrive pas à trouver.

* * *

TROP D'ESPRIT NUIT

—Conducteur d'autobus, votre arche de Noé est-elle au complet?

—Non, monsieur, il nous manque l'âne. Si vous voulez monter.

St-Albert continuera dimanche prochain le programme du pique-nique annuel interrompu dimanche dernier par le mauvais temps

Dimanche dernier, 10 juillet se célébrait à St-Albert la fête paroissiale suivie dans l'après-midi d'un pique-nique sur le terrain entourant l'église. A 10 heures 30, grand'messe solennelle, à laquelle officiait le R. P. Naessens, procureur provincial des Pères Oblats, assisté par les RR. PP. Forcade et Nadeau, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné à l'évangile par le R. P. Binet, O.M.I., ancien professeur de l'Université d'Ottawa, et depuis plusieurs années prédicateur de retraites dans les Provinces de l'Est. L'orateur, parlant d'abord en français, traita de main de maitre le sujet qu'il avait choisi: "La paroisse", et expliqua d'une façon simple et claire, mais en même temps pleine de conviction, ce qu'est la paroisse par rapport aux fidèles, et ce que les fidèles doivent être vis-à-vis de la paroisse. Ensuite, passant avec une facilité extraordinaire d'une langue à une autre, il prit pour thème de son discours anglais, "La noblesse chrétienne, (Christian Nobility), et montra à ses auditeurs avec quelle fierté nous devons porter notre titre de chrétien, et comment en demeurer toujours dignes.

Après la réfection spirituelle, vint à l'issue de la grand'messe, la réfection matérielle sous forme d'un diner succulent servi par les dames de St-Albert dans la salle paroissiale. La partie récréative de l'après-midi fut troublée par un temps nuageux et maussade, qui ne présageait rien de bon. De fait, après une partie de balle-au-camp qui fut chaudement disputée entre une équipe de Vimy et celle de St-Albert, — cette dernière finissant par l'emporter — la pluie se mit à tomber, fine d'abord, mais persistante et se faisant de plus en plus abondante, au point que force fut à nos visiteurs de chercher refuge dans le soubassement, heureusement très vaste, de notre église. Là, la mauvaise humeur causée par ce temps se dissipa bientôt, à la vue d'un souper, qui ne le cédait en rien au diner, pas plus en qualité qu'en quantité. Les tables furent prises d'assaut par deux fois, et les appétits étant enfin satisfaits, on fit la digestion en se livrant à des jeux d'intérieur, qui firent passer agréablement le temps, jusqu'au moment de la séance dramatique, le clou de la journée.

Le cercle Grandin avait en effet préparé deux pièces charmantes, et qui furent admirablement rendues, l'une en Français, "Le célèbre Vergeot", et l'autre en Anglais, "Uncle George pops in." Une salle comble manifesta à plusieurs reprises, par des applaudissements nourris, aux acteurs et aux actrices, la satisfaction ressentie. Mais, on peut le dire, sans froisser les membres du Cercle Dramatique Grandin, dont la réputation n'est plus à faire, que le bouquet de la soirée, fut la scène champêtre, "Gipsy Camp" que surent si bien représenter les petites filles et les petits garçons de St-Albert, sous la patiente et habile direction de Mme Dr Giroux. Dans un décor vraiment féerique, nos jeunes artistes évoluèrent avec un naturel et un brio qui excitèrent l'admiration de la salle et firent éclater ses applaudissements.

Pendant toute la soirée, notre orchestre local de St-Albert, dont nous sommes fiers, non pas simplement parcequ'il est nôtre, mais parcequ'il sait toujours nous charmer par ses symphonies si bien choisies et non moins bien exécutées, se fit entendre dans les entr'actes, et ne contribua pas peu à rendre ces heures, passées ensemble, les plus agréables que l'on puisse s'imaginer.

On se sépara à minuit, un peu fatigué; on rentra chez soi, quelque peu trempé; mais quand même heureux!

Et si vous ne le croyez pas, venez à St-Albert, dimanche prochain, 17 juillet. Nous y continuerons dans l'après-midi, le programme des jeux que la pluie avait interrompu: à 3 heures, partie de balle-au-camp entre l'équipe gagnante de St-Albert et celle de la Rivière-Qui-Barre; courses pour hommes, femmes et enfants; légers goûters servis sur le terrain; et le soir répétition des pièces jouées dimanche dernier: "Le célèbre Vergeot", "Gypsy Camp" (Revue musicale, par les enfants), et "Uncle George Pops In."

———oOo———

SAINT-PAUL

Lundi, 4 juillet, avait lieu dans notre belle église, la cérémonie de mariage de M. Hector Plante avec Mlle Marguerite Lafrance. Cette cérémonie revêtit un caractère tout spécial de solennité.

D'abord le jeune couple appartient à des familles les plus estimées de St-Paul et St-Joachim d'Edmonton. De plus, Mlle Marguerite Lafrance était présidente de la congrégation des Enfants de Marie depuis deux ans et dans l'exercice de sa charge elle a su gagner l'estime et l'affection de toutes ses compagnes. Aussi, à l'occasion de son mariage, voulurent-elles lui donner des marques bien tangibles de leur reconnaissance. Toutes assistèrent à la cérémonie de mariage et se surpassèrent par leurs chants si pieusement et harmonieusement rendus.

L'entrée solennelle se fit selon l'antique coutume, M. Plante et Mlle Lafrance étant accompagnés de leur père, MM. Albert Plante et Emile Lafrance. Le costume de la jeune mariée était simple, modeste, en même temps que très riche, vêtue d'une superbe robe de soie blanche, d'un long voile et d'une délicate couronne, portant un magnifique bouquet de roses, le tout faisant un ensemble charmant et gai. Arrivée à la table sainte, elle se dirigea, accompagnée des assistantes de la congrégation, Mlles Desmarais et Demoissac vers l'autel de la Ste-Vierge où après avoir lu sa consécration à Marie, elle lui confia ses livrées d'enfant dévouée et fidèle. Le R. P. Larose, curé, donna la bénédiction nuptiale.

A midi, les agapes familiales eurent lieu chez M. Emile Lafrance où un dîner des plus succulent fut servi à de nombreux parents et amis. Vers les 3 heures de l'après-midi les héros de la journée partirent en auto pour un voyage de noce à Edmonton où les voeux des parents et amis les accompagnèrent.

Les nouveaux époux remercient sincèrement leurs parents et amis des riches et nombreux cadeaux qu'ils reçurent.

———oOo———

LEGAL

La distribution des prix à l'école du Sacré-Coeur de la paroisse coincide avec la fête de M. le curé. Deux adresses accompagnées d'un bouquet spirituel furent présentées par Denis Mercier et Mlle Denise Desrosiers. M. le curé, en termes émus, remercia les enfants des voeux qui venaient de lui être offerts et souhaita à tous de bonnes et fructueuses vacances. Les prix cette année étaient de toute beauté et les lauréats ne manquaient pas de manifester leur joie à la distribution de si belles récompenses. Le R. P. Adalbert, O.F.M., M. l'abbé Léo Thibault, eccl., et Napoléon Belley, commissaire d'école assistaient à cette charmante réunion ainsi que tout le personnel des maîtresses et religieuses du couvent.

La veille, il y avait eu la distribution des prix pour les pensionnaires du couvent. Les enfants furent dignement récompensés de leur travail et de leur bonne conduite durant le cours de l'année scolaire. Elle fut présidée par M. le curé, assisté du R. P. Adalbert et de M. l'abbé Thibault. Les parents de quelques enfants étaient aussi présents.

Rosario Riopel est arrivé de Saint-Côme, Province de Québec. C'est sa première visite dans l'Ouest. Il est le cousin de MM. le Dr J.-H. et Léon Riopel.

Clovis Ouellet, comptable à la succursale locale de la banque Canadienne est parti pour la Rivière du Loup, P. Q., où il compte passer ses vacances. C'est sa première visite dans sa famille depuis qu'il est arrivé dans l'Ouest il y a trois ans. Sa grand'mère qui a fêté récemment son centenaire sera heureuse de le revoir.

Le R. P. G. Forcade, O.M.I. fait sa visite annuelle dans la paroisse. Il séjourne chez M. Delphis Coulombe.

George Lavoie et sa dame accompagnés de M. et Mme Oscar Patry ont entrepris le voyage de Banff en automobile où ils ont l'intention de passer une semaine de bonnes vacances.

M. et Mme H. Thorburn sont partis pour assister à l'exposition et au stampède de Calgary.

M. le docteur et Mme J.-H. Riopel et Jean ainsi que M. et Mme Jules Audet de Gravelbourg et leur famille nous ont quittés pour le Lac Froid. Ils seront absents une semaine et demie.

Mme Philippe LeBlanc et sa petite fille, Mlle Eva LeBlanc sont en voyage à Régina et à Winnipeg et ne seront pas de retour avant deux mois.

Jean Duthel est occupé à rehausser le terrain avoisinant sa résidence.

BONNYVILLE

Les pluies fréquentes font des heureux et en désappointent quelques-uns. Ainsi les cultivateurs ne s'en désappointent pas, mais les touristes prennent des airs renfrognés. C'est le temps des vacances et, beaucoup de touristes voyagent malgré l'état à moitié satisfaisant des chemins.

Mme I. Morrisson est arrivée depuis quelque temps d'une promenade à Edmonton.

M. et Mme Joseph Fex, de Durlingville, sont partis le premier juillet avec leurs jeunes filles Gilberte et Marie Hilda ainsi que leurs fils Joseph et Charles pour une promenade depuis longtemps projetée, à Cowley, dans le sud de l'Alberta où demeurent leur fille Mme Hector Landry et sa famille. Ils retourneront par Banff et le Lac Louise en Colombie et ne seront de retour que dans une couple de semaines.

M. et Mme J.-O. Binette complètent leurs derniers préparatifs pour un voyage comme l'on en projette souvent mais qu'on n'accomplit que rarement dans une vie. Ils se mettront en route cette semaine accompagnés de leur charmante petite famille composée de Augustin et des jeunes demoiselles Emilienne et Jeannette. Le trajet se fera dans le confort d'un sédan puissant et de luxe qui les transportera rapidement à travers notre immense pays dans l'espace d'une semaine. C'est un voyage de repos bien mérité pour les parents et d'une grande éducation pour nos jeunes amis. Ils doivent visiter Montréal et Québec ainsi que leur banlieue et surtout Vaudreuil et Soulanges leur ancienne patrie. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Dimanche procnain, le 17 juillet, aura lieu une soirée donnée par les Anciens du collège des Jésuites d'Edmonton. Ces jeunes gens sont acclamés partout et nous intéresseront certainement beaucoup. Ils comptent sur votre encouragement et vous promettent d'avance un bon programme.

—Corr.

Il sera ainsi moins exposé aux inondations du printemps.

Arthur Bachand a pris quelques jours de vacances et s'est rendu au Lac Pigeon pour visiter les familles de Willie Bachand son frère, et d'Albert Nadeau, son beau-frère.

Joseph Préfontaine en tournée d'affaires dans le sud de la province a continué jusqu'à Banff où il n'a séjourné que 24 heures. C'est court, mais la promenade en valait la peine.

Joseph Duchenau est allé conduire son beau-frère Aurore Grégoire à Joussard, Rivière La Paix où ce dernier a l'intention de prendre un homestead.

Ludger Montpetit de Diligence a commencé les fondations de sa nouvelle résidence qu'il se propose de construire non loin de l'église.

Quelques paroissiens se sont hasardés malgré la température inclémente à se rendre au pique-nique de St-Albert dimanche dernier mais les chemins étaient trop impracticables pour aller au pique-nique de Busby. La journée était froide et pluvieuse.

Nos acteurs seront prêts le dimanche 31 juillet à jouer la fameuse comédie qui aurait du être au programme de notre St-Jean-Baptiste. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

—Corr.

Décès de Louis Trudel

Quelques notes biographiques

Louis Trudel, président de la Compagnie "Trudel Fur Manufacturing", bien connu dans l'Ouest sous le nom de "Roi du bison" est décédé mardi matin à sa demeure, 8134, avenue Jasper, à l'âge de 60 ans moins un jour.



FEU LOUIS TRUDEL

Né à Montréal le 13 juillet 1872, M. Trudel fit ses études en cette ville et vécut pendant quelques années aux Etats-Unis. Il quitta Waterbury, Connecticut, en 1912 et vint s'établir à Edmonton où il se livra au commerce de la fourrure, particulièrement celle du bison.

Malade depuis quelque temps, il dut s'aliter il y a quelques semaines. Il était dans le coma depuis vendredi dernier.

Outre son épouse, feu Louis Trudel laisse dans le deuil, un fils, Louis Trudel, deux frères, Alphonse, de cette ville, et Tancrède, de Montréal., et deux soeurs, Mme Julia O'Bryan et Mme Delia Duval, de Montréal.

Les funérailles auront lieu à l'église St-Joachim à 10 heures.

A la famille en deuil, la "Survivance offre ses plus sincères condoléances.

———oOo———

MORINVILLE

Les Religieuses Filles de Jésus, du Couvent Notre Dame, Morinville, ouvriront toutes grandes les portes de leur Couvent, le 4 août prochain, pour recevoir leurs "Toujours Fidèles Anciennes."

Outre la joie de se revoir, il y a l'initiation directe aux oeuvres de l'Amicale et l'association aux manifestations du Congrès Eucharistique. Chaleureuse invitation à toutes!

———oOo———

Huit cent chômeurs de plus

Toronto. — Huit cents hommes sont sans ouvrage, par suite de la cessation du développement d'énergie de l'Abitibi, qui avait été entrepris par l'Ontario Power Service Corporation dans le nord d'Ontario. Les travaux étaient faits par la Dominion Construction Co. pour le Power Service, filiale de l'Abitibi Pulp and Paper Co.

LAC SAINTE-ANNE

Pèlerinages au Lac Ste-Anne, 27 et 28 juillet—Congrès Eucharistique le 28

Des fêtes manifiques se préparent au Lac Ste-Anne pour les 27 et 28 juillet. En même temps que nos pèlerinages, nous aurons un Congrès Eucharistique. Messe de minuit, à laquelle sont invités tous les pèlerins qui peuvent y prendre part. Cette messe sera chantée par Mgr Nelligan, curé de la Cathédrale.

Programme des fêtes:

26 juillet à 7 h. du soir: ouverture du pèlerinage, confessions.

27 juillet—1ère messe à 5 h. 30, communions; à 10 h. grand'messe, sermon en cris; à 2 h. Vénération de la Relique de Ste-Anne, nouvelle relique obtenue de Ste-Anne de Beaupré; à 4 h. Procession du T. S. Sacrement; à 11 h. 30 du soir, retraite aux flambeaux; à minuit, messe solennelle du T. S. Sacrement.

28 juillet—1ère messe à 6 h.; à 10 h. 30 grand'messe solennelle, à laquelle son Excellence Mgr. H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton présidera au trône. Sermons en français et en anglais; à 2 h. 30 vénération de la Relique de Ste-Anne; à 4 h. procession du T. S. Sacrement, porté par son Excellence Mgr l'Archevêque.

Le 26, le train local amènera de nombreux indiens.

Le 27—Train d'excursion, venant jusqu'au Lac Ste-Anne et quittant Edmonton à 2 h. de l'après-midi, arrivant au Lac Ste-Anne à 4 h.

Le 28—Train spécial pour les pèlerins, quittant Edmonton à 7 h. 30. Départ du Lac Ste-Anne à 7 h. 30 du soir.

Tous ceux qui viennent en autos se feront un plaisir de partir dans la soirée du 27, afin de pouvoir assister à la messe de minuit du Congrès Eucharistique. Bienvenue à tous.

Cette année, plus de 500 pèlerins trouveront place dans le nouveau sanctuaire, considérablement agrandi.

P. LEBRE, O.M.I.
Directeur du Pèlerinage.

P.S.—La Rivière-Qui-Barre a fait un don de $100.00. Il n'a pas dit son dernier mot. Je fais erreur: elle a dit son dernier mot—elle veut rester 1ère —Les Dames de Ste-Anne, Morinville, $100.00; St-Pierre, Villeneuve, $55.62; mais on continue. Je ne doute pas que les autres paroisses voudront les imiter, car je suis terriblement en dettes.

P. L.

———oOo———

AVIS

En vertu d'une résolution adoptée à la dernière session de la législature, les contribuables de la campagne pourront payer la moitié de leurs taxes arriérées en travaillant à la construction des chemins de leur district. Pour se procurer un emploi, on devra s'adresser à l'inspecteur ou l'ingénieur des chemins du district. Cette résolution ne prend effet que durant les mois de juillet et d'août.

Ecole demandée

MAITRE BILINGUE avec premier certificat et cinq ans d'expérience désire avoir une position. Adressez-vous à Boite 71. La Survivance.

On demande

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue. Salaire offert $650.00 par année. S'adresser à I. Langlois, sec.-trés., District Scolaire No 4474, Tangent, Alta.

UN INSTITUTEUR bilingue pour le district scolaire No 4183. Homme préféré possédant expérience. Salaire $840 par an. Doit être capable d'enseigner le français tel que prévu par le Département de l'Instruction publique. S'adresser à C. W. Shipley, sec.-trés., District scolaire 4183, Halkirk, Alta.

